



l'estuaire de la Gironde

SAINT-PALAIS SUR-MER

L'INVENTAIRE DE L'ESTUAIRE DE LA GIRONDE



L'estuaire de la Gironde est un des plus grands estuaires d'Europe et, écologiquement, un des plus riches. Qu'il s'agisse d'utilisation de la ressource en eau, de tourisme, de pêche et de cultures marines, de paysages et de biodiversité, il revêt une identité environnementale mais aussi patrimoniale particulière.

Son histoire et ses paysages témoignent des relations étroites et variées, sur le long terme, entre l'homme et son milieu naturel.

Voilà pourquoi la Région a lancé, en 2010, l'inventaire général du patrimoine culturel des communes riveraines de l'estuaire situées sur son territoire, en mettant l'accent sur l'histoire des relations entre leurs habitants et leur environnement. Cette opération se déroule en collaboration scientifique avec le Département de la Gironde.

EN SAVOIR PLUS

Une opération d'inventaire consiste à recenser et étudier les biens culturels qui constituent le patrimoine d'un territoire, de l'Antiquité aux années 1960 : les paysages, l'habitat, les bâtiments religieux, les châteaux, les objets mobiliers, les traditions orales...

Chacun des éléments étudiés (grâce à l'observation sur le terrain, les témoignages recueillis et les recherches dans les archives) fait l'objet d'un dossier documentaire illustré, accessible à tous.

Retrouvez toutes ces informations :

- dans les mairies des communes étudiées
- sur Internet : www.inventaire.poitou-charentes.fr/operations/estuaire-de-la-gironde et, pour l'Aquitaine : www.inventaire.aquitaine.fr
- au centre régional de documentation du patrimoine de Poitou-Charentes, 102 Grand'Rue à Poitiers – Tél : 05 49 36 30 07 ou 08



SAINT-PALAIS-SUR-MER

La commune de Saint-Palais-sur-Mer s'étire sur plus de six kilomètres le long de la rive droite de l'estuaire de la Gironde. Son territoire, qui s'enfonce jusqu'à plus de trois kilomètres à l'intérieur des terres, couvre 1 569 hectares.

L'inventaire du patrimoine de cette commune a été réalisé d'avril à octobre 2015. Il a permis d'identifier 532 éléments du patrimoine (villas, anciennes fermes, moulins, patrimoine religieux, forestier ou lié à l'exploitation de la côte...), illustrés par 1 750 images.

SOMMAIRE

I. Paysages et histoire

1. Une ville environnée de plages, de rochers et de bois
2. Un territoire changeant, exploité depuis des siècles
3. Une terre protestante, entre mer et sables : 15^e -18^e siècles
4. Un fléau : le sable
5. Des dunes à la forêt : la révolution paysagère du 19^e siècle
6. Naissance d'une nouvelle station balnéaire : 1860-1914
7. Un développement rapide
8. Un succès confirmé jusqu'à nos jours

II. Architecture et habitat

1. Quelques éléments remarquables du patrimoine
2. Le reflet de la révolution balnéaire 1880-1930
3. Des logements spacieux et confortables
4. Du chalet au cottage
5. Une architecture très inventive

III. Documentation



Vue aérienne de Saint-Palais-sur-Mer, la conche du Bureau (G. Beauvarlet).



I. Paysages et histoire

Saint-Palais-sur-Mer est une commune aux multiples facettes, paysagères et historiques. Son patrimoine témoigne de cette grande diversité : depuis les plages bordées de très nombreuses villas jusqu'à l'immensité forestière ; depuis les pointes et corniches rocheuses jusqu'à l'arrière-pays, autrefois agricole et devenu urbain.



La forêt des Combots et, au loin, la Gironde sur laquelle transitent les cargos.



La plage de la Grande Côte.



La plage de Nauzan.



La conche du Platin, sa plage et son "platin" rocheux.



1.

Une ville environnée de plages, de rochers et de bois



Les rochers au pied des villas, aux Pierrières.



Le Pont du Diable.



La conche du Bureau.

Le territoire de Saint-Palais-sur-Mer présente un déséquilibre entre ses parties nord et ouest, couvertes de bois, et ses parties sud et est, vouées en grande partie à l'urbanisation. Près de 800 hectares - soit la moitié de la commune - sont recouverts par la forêt domaniale des Combots d'Ansoine, prolongement direct de la forêt de la Coubre et de la Tremblade. Contournée par la rocade de l'agglomération de Royan, qui se prolonge en direction de La Palmyre et de la pointe de la Coubre, cette forêt constitue un immense océan vert entaillé par des allées ou tranchées. L'habitat y est très rare : hameau des Combots, ferme forestière de la Lède. Sous cette couverture forestière, le relief est très accentué, hérité des anciennes dunes de sable que le boisement a fixées au 19^e siècle. Ce terrain atteint une altitude de 48 mètres au nord de Maine-Gaudin et s'abaisse en direction de l'ouest, jusqu'à la plage de la Grande Côte.

Partagée avec la commune des Mathes, cette plage, longue au total de plus de quatre kilomètres, est délimitée par une des pointes rocheuses qui scandent la côte de Saint-Palais : la pointe de la Grande Côte. En allant vers le sud-est, cette pointe ouvre une succession de corniches rocheuses et d'anses - ou "conches" - plus ou moins larges, longées par l'ancien chemin des douaniers, du Concié à Nauzan, en passant par le Platin et le Bureau. Au pied des corniches et des villas qui les bordent, des rochers avancent dans les eaux de l'estuaire en formant un seuil qui se découvre à marée basse. Ce "platin" est entaillé d'anfractuosités dans lesquelles les vagues s'engouffrent avec fracas. La pointe et la corniche du Puits de l'Auture, ainsi que la pointe du Pont du Diable, prolongée par la corniche des Pierrières, sont particulièrement découpées et tourmentées par les vagues qui ont modelé les rochers. Au fond des conches, le sable s'étale en pente douce et forme des plages abritées.

Plages, conches et corniches sont surplombées par les villas qui, depuis la fin du 19^e siècle, sont venues se fondre dans l'environnement boisé des quartiers du Platin, des Pierrières et de Trez-la-Chasse. Cette frange urbaine en bord de côte est traversée d'allées et d'avenues qui résultent du lotissement de ces anciens bois, eux aussi plantés pour maintenir les dunes de sable. Station balnéaire développée autour de 1900, le Bureau, poumon économique de la commune, s'est implanté autour de la conche du même nom.



Une urbanisation galopante.



L'ancien hameau de Chez-Vinet.



Le cours d'eau des marais de Bernezac.

Au-delà de la ligne formée par les avenues de Pontailiac, de la République et de la Grande Côte, l'urbanisation de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e s'est ramifiée dans la seconde moitié du 20^e siècle, pour former une entité urbaine quasi ininterrompue jusqu'aux limites nord et est de la commune. Les lotissements pavillonnaires ont comblé l'espace qui séparait autrefois les hameaux de l'arrière-pays : Puyraveau, Maine-Gaudin, la Palud, Maine-Jollet, Maine-Bertrand, Courlay, Beaulieu, Chatenet, Berneeac : tous ces lieux-dits sont désormais fondus dans la ville, et les rues et avenues (de Courlay, de la Ganipote, des Tourterelles...) ont succédé aux chemins qui les reliaient.

Cet ancien plateau agricole devenu urbain est interrompu par deux vallons d'axe nord-sud, irrigués par des cours d'eau qui, aujourd'hui canalisés sous la ville, se jettent dans les conches. À l'est, la conche de Nauzan recueille les eaux d'un ruisseau s'écoulant des marais de Bernezac ; à l'ouest, à partir d'une fontaine située au pied du hameau de la Palud, le ruisseau du Rat alimente l'étang du parc de loisirs, puis continue de manière souterraine sous le parking du marché (site qui a tour à tour accueilli des marais, un port et des jardins), jusqu'à la conche du Bureau.



Un des derniers paysages agricoles de la commune, au nord de Chatenet.



L'abside romane de l'ancienne église.



2.

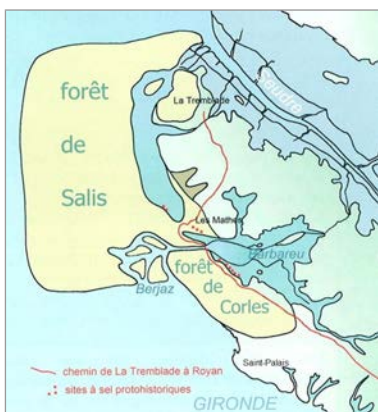
Un territoire changeant, exploité depuis des siècles



Vestiges d'un mur romain mis au jour sous le sable et la forêt en 1981.



Le Puits de l'Auture, mentionné dès l'an 1096.



La presqu'île d'Arvert jusqu'au Moyen Age (G. Estève, *Histoire presque naturelle...*, t. 4)

Le territoire de Saint-Palais-sur-Mer a été occupé dès l'époque néolithique. Des vestiges, disparus depuis, ont été relevés au 19^e siècle, notamment trois dolmens et des ossements signalés aux Combots. Un pan de mur d'époque romaine, formé d'un petit appareil calcaire, a par ailleurs été mis au jour en 1981 lors de travaux de terrassement près de la station d'épuration. Ces vestiges avaient été enfouis sous le sable puis recouverts par la forêt.

À ces différentes époques et jusqu'au Moyen Âge, la physionomie du territoire de Saint-Palais était très éloignée de ce qu'elle est aujourd'hui, surtout dans sa partie ouest. Au-delà de la pointe de Terre-Nègre et du hameau des Combots, le socle continental était probablement interrompu par une falaise, désormais enfouie sous les dunes, elles-mêmes recouvertes par la forêt. En arrière de la falaise, vers Saint-Palais, Saint-Augustin et Les Mathes, s'étirait une forêt, le bois de Corles ou de Courlay, ou forêt de Royan. La falaise franchie, vers l'ouest, s'étendait un large bras de mer, vraisemblablement séparé de l'océan par une île de sable : baptisée "île d'Armot" par des géographes du 17^e siècle, cette île a peu à peu rejoint l'ancien continent, poussée par les vents et les courants, le tout formant la presqu'île d'Arvert. Au début du Moyen Âge, les dunes qui forment cette île sont encore couvertes par une forêt naturelle, la forêt de Salis.

C'est à cette époque que Saint-Palais apparaît dans l'histoire. En 1070, une charte de l'abbaye de Vaux-sur-Mer mentionne pour la première fois l'église de "Saint Palais de Bren", donnée à l'abbaye. Dès 1092 puis en 1270, il est question de Saint-Palais "sur Mer". Siège d'un prieuré, l'église est alors probablement entourée d'un petit bourg, depuis disparu sous les sables de la dune du Bois du Clocher. Les chartes médiévales mentionnent d'autres lieux-dits comme Puyraveau, Bernezac avec un étang, ou encore le Puits de l'Auture. Au Moyen Âge encore, des domaines agricoles dépendant de l'abbaye de Vaux se développent. Les toponymes Maine-Gaudin, Maine-Bertrand ou Maine-Jollet ont conservé leur souvenir. Il est aussi question, au 13^e siècle, du bois de Courlay où l'abbaye de Vaux exerce un droit seigneurial de prélèvement du bois de chauffage. Le seigneur de Didonne et celui de Royan possèdent aussi des terres à Saint-Palais. De Royan dépendent principalement deux petits fiefs : celui du Logis de Saint-Palais (mentionné dès 1340) et celui du Vignaud.



Croix huguenote dans un cimetière protestant.



3.

Une terre protestante, entre mer et sables : 15^e-18^e siècles



Vestiges de la nef de l'ancienne église.



Courlay, ancien foyer de protestantisme.



La forêt près des Combots, sous laquelle est ensevelie la cité d'Ansoine.

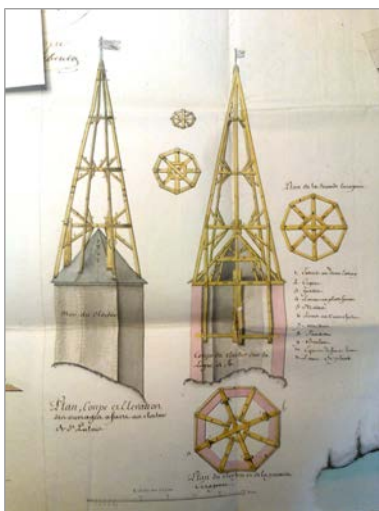
La paroisse de Saint-Palais souffre, comme toute la région, de la guerre de Cent Ans au cours de laquelle l'église notamment est en partie détruite. La nef est reconstruite au 15^e siècle, une fois la paix revenue, tandis que la contrée commence à se relever. Cette renaissance est de courte durée : dans la seconde moitié du 16^e siècle, Saint-Palais-sur-Mer, foyer protestant, est balayé par les guerres de Religion. La foi huguenote s'est particulièrement implantée dans les hameaux du centre et du nord de la paroisse, les catholiques se cantonnant au sud. C'est là d'ailleurs que se situe l'église, amputée de sa nef en cette période de conflits sanglants. Les protestants, qui forment 93 % de la population en 1682, persécutés au 17^e siècle, continuent au siècle suivant à former une importante communauté. Poussée à la clandestinité, notamment dans la forêt de Courlay, elle est obligée d'inhumer ses défunts dans des cimetières improvisés au fond des propriétés.

Outre les guerres, un autre fléau hypothèque la prospérité de Saint-Palais. Probablement dès la fin du Moyen Âge, les immenses dunes de sable venues de l'ouest commencent à se déplacer vers le sud-est. Surnommées "les montagnes qui marchent", elles sont alimentées par les plages et l'océan, libérées par l'amenuisement de la forêt de Salis ou d'Arvert (exploitée par les habitants des environs), et poussées par les vents. Leur progression vers le nord est limitée par la forêt de Courlay ou de Royan. Mentionnée depuis le 13^e siècle, une cité appelée Ansoine, vraisemblablement localisée près des Combots et de l'actuelle tour-radar, est dite couverte de sable dès 1551. Un siècle et demi plus tard, l'ingénieur Claude Masse n'en observera que des vestiges.

Au milieu du 18^e siècle, le hameau de Maine Gaudin est directement menacé, et des hameaux appelés le Martelet et Guériot ne sont plus que des souvenirs ou sont fortement menacés. Le phénomène concerne aussi des dunes côtières qui se sont formées du côté de Puyraveau et de Nauzan, à partir des plages du Platin et de Saint-Palais. L'une d'elle menace l'ancienne église après avoir englouti le bourg qui était situé, selon Claude Masse, à 200 mètres au sud. Le sable couvre aussi l'actuel quartier du Platin et avance vers le ruisseau du Rat qui, au fond de la conche du Bureau (actuel parking du Rat), s'élargit pour abriter un petit port. Cet ensablement et l'envasement du lit du Rat, transformé en marais, menacent l'existence du port au point que les pilotes qui y sont attachés depuis le 16^e siècle au moins, avec pour mission d'aider les navires à franchir l'embouchure de la Gironde, partent s'installer à Royan et à Saint-Georges-de-Didonne en 1727.



La flèche au-dessus de l'ancienne église et la tour de Terre-Nègre, construites en 1772 pour servir de repères pour la navigation (carte de la Gironde par Teulère, 1776, [Archives départementales de la Charente-Maritime](#), 5Fi Gironde 1).



Plan de construction de la flèche sur le clocher de l'ancienne église, vers 1768 (Archives Nationales, Mar D2/50).

Pour autant, la côte de Saint-Palais prend toute sa place dans le projet d'amélioration de la navigation sur la Gironde décidé par le pouvoir royal en 1768. Il s'agit d'aider les navigateurs à mieux se faufiler à travers les rochers et bancs de sable qui parsèment l'embouchure, en particulier le banc à l'Anglais. Le projet comprend la construction d'une flèche en charpente au-dessus du clocher de l'ancienne église, déjà surélevé quelques décennies plus tôt, l'édification de la tour de Terre-Nègre (réaménagée en phare en 1842) et l'acquisition d'une petite forêt au-dessus des rochers des Pierrières, utilisée comme repère par les navigateurs et qui prend alors le nom de Bois du Roi. Par ailleurs, un bureau de la Ferme générale des impôts royaux (devenue l'administration des douanes après la Révolution) est établi dès 1729 à la pointe ouest de la conche de Saint-Palais, désormais appelée conche du Bureau. À cet endroit aussi, une redoute fortifiée est créée vers 1760 dans le cadre de la protection des côtes estuariennes contre l'ennemi anglais, et une batterie est installée à la pointe de la Grande Côte.

Pendant ce temps, la population de Saint-Palais vit un peu d'agriculture, d'élevage et de quelques vignes, mais l'ensablement stérilise de plus en plus de terres cultivables. Les blés produits malgré tout alimentent quelques moulins à vent, par exemple celui de Vessac et ceux de la Brunette. La majorité des Saint-Palaisiens du 18^e siècle vivent surtout du commerce, de l'artisanat et des métiers liés à la mer : pilotes, marinières, pêcheurs, charpentiers de navires... On dénombre beaucoup de marins et officiers de marine, et plusieurs chaloupes partent à la pêche à la sardine et surtout au maigre. Sur la côte, au pied des rochers, les habitants pratiquent abondamment la pêche à la crevette à l'aide de l'ancêtre du carrelet, très bien décrit par Henri-Louis Duhamel du Monceau dans son *Traité général des pesches*, en 1769. De manière plus pernicieuse, il arrive que des naufrageurs allument des feux sur la côte pour tromper les navigateurs et provoquer leur perte, avant de piller les épaves...

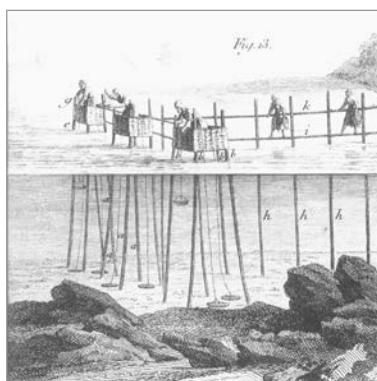
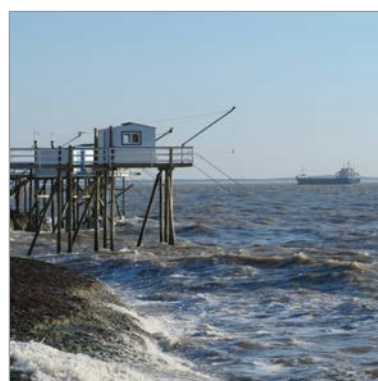


Schéma des carrelets de Saint-Palais, dans H. Duhamel du Monceau, *Traité général des pesches*, 1769.



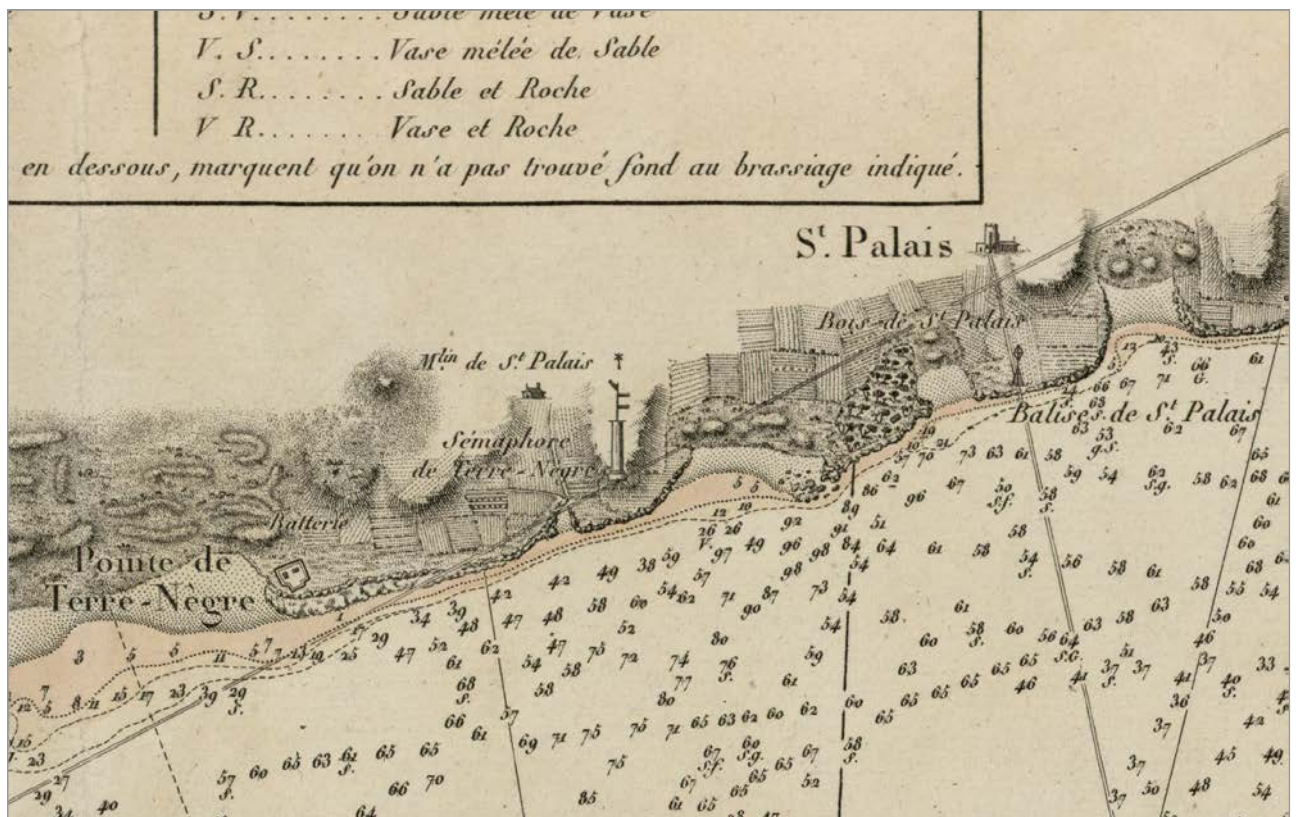
Carrelets au Puits de l'Auture.



Le moulin de Vessac.



Un océan de sable tel qu'il devait recouvrir l'ouest de la commune jusqu'au début du 19^e siècle.



La batterie de la pointe de Terre-Nègre sur une carte de la Gironde en 1812-1813
[\[Archives départementales de la Charente-Maritime, 2Fi 2121\].](https://archives.charente-maritime.fr/2Fi/2121)



4.

Un fléau : le sable



Le temple de Courlay, reconstruit à partir de 1825.



L'ancienne partie protestante du cimetière de Courlay.



L'ancienne mairie-école de Courlay, construite en 1883.



L'ancien clocher, peint en noir et blanc, vers 1900 ([Archives départementales de la Charente-Maritime](#), 14Fi).

À la Révolution, la nouvelle municipalité de Saint-Palais s'établit tout naturellement à Courlay, principal groupement d'habitations. Le caractère stratégique de la côte de Saint-Palais est renforcé durant les guerres napoléoniennes, notamment à la pointe de Terre-Nègre ou de la Grande Côte, première pointe rocheuse rencontrée en entrant sur la rive droite de la Gironde. Vers 1810, la batterie de Terre-Nègre, créée vers 1760, est renforcée, ce qui n'empêche pas les Anglais de s'en emparer après avoir débarqué sur la Grande Côte, le 8 avril 1814. Du point de vue religieux, la paroisse de Saint-Palais a été fusionnée avec Vaux et Saint-Augustin par le Concordat de 1801 ; l'église, qui ne rouvrira qu'en 1853, sert toujours de repère pour les navigateurs, avec son clocher peint en noir et blanc. Quant aux protestants, majoritaires et désormais sortis de la clandestinité, ils font reconstruire en 1825 leur temple de Courlay, et un cimetière public leur sera ouvert en 1856 - avant de devenir le cimetière communal. Courlay s'impose véritablement comme le centre administratif de la commune, position couronnée par l'ouverture du bureau de poste en 1879 (56 avenue de Verdun) et la construction de la mairie-école en 1883.

Au début du 19^e siècle, l'avancée des dunes, poussées de plusieurs mètres par an par les vents d'ouest, devient vraiment préoccupante, comme le souligne un rapport du conducteur des Ponts et chaussées Bourignon en 1823. En 1825, le Conseil général de la Charente-Inférieure décide d'encourager financièrement les ensemencements de végétation par les propriétaires riverains. L'un d'eux, Guillaume Besse, propriétaire du Logis de Saint-Palais, se porte volontaire et demande la concession des dunes situées au plus près de son domaine. Un plan de ces dunes montre leur proximité avec le Logis et avec le hameau de Maine-Gaudin, tandis qu'un "puits de la cure" a déjà été envahi.

En 1825 encore, puis au printemps 1827, l'ingénieur des Ponts et chaussées Lescure-Bellerive est dépêché par le préfet pour examiner les "coulées effrayantes de Saint-Augustin et du Maine Gaudin". Faut de cadastre (il ne sera réalisé qu'en 1839), il a pour mission de distinguer et délimiter les dunes appartenant à l'État et celles appartenant à des particuliers. L'objectif est aussi d'empêcher toute intrusion, notamment de troupeaux, sur les dunes domaniales. En juillet 1827, Lescure-Bellerive expose au préfet combien l'opération est complexe et délicate pour son équipe de jeunes agents des Ponts et chaussées envoyés sur le terrain, "enfonceés dans les sables", et pour les autres qui l'aident à rassembler la documentation et à mettre le tout au propre. Il est conseillé notamment par l'ingénieur Bourdeau qui a exercé quelque temps dans les Landes et fait part de



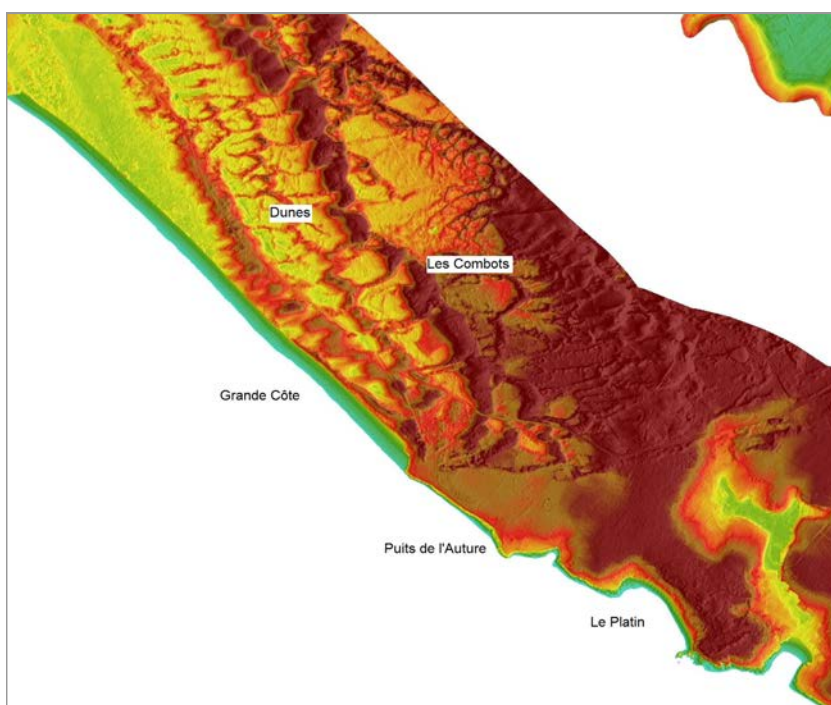
Une lutte perpétuelle entre le vent, le sable et la forêt.



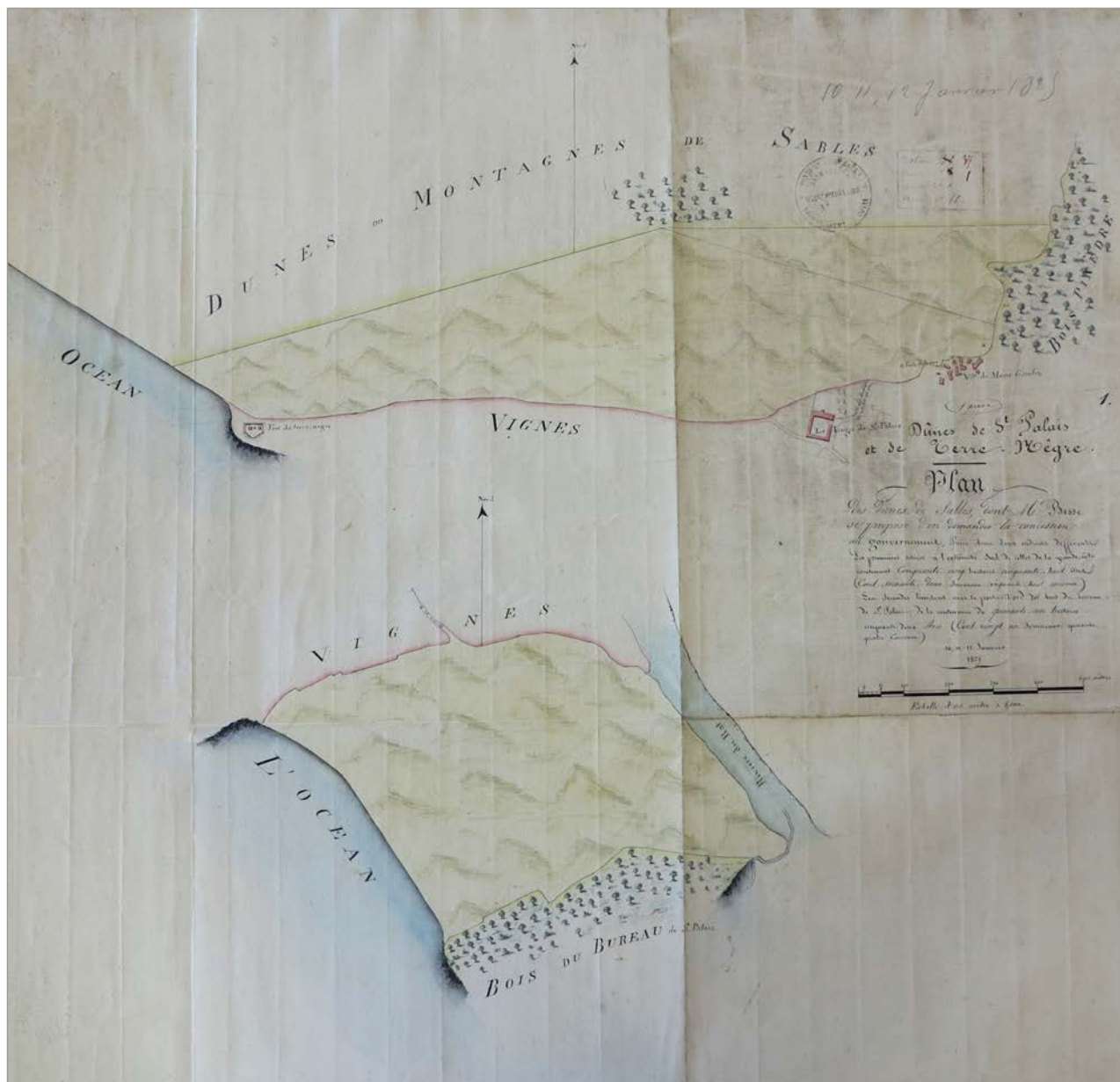
Le Logis de Saint-Palais, menacé par les dunes au début du 19^e siècle.

son expérience. "Je ne perds pas encore tout espoir et surtout je ne perds pas courage. Les employés me secondent et nous travaillons tous à l'envi", indique-t-il. Ce n'est que le 22 août 1829 qu'il peut rendre son rapport définitif au préfet.

À Saint-Palais, Lescure-Bellerive relève quatre secteurs appartenant à l'État. Le premier concerne les dunes de La Tremblade, des Mathes et de Saint-Augustin, jusqu'au village de Maine-Gaudin, envahi par les sables. Au pied des dunes, un chemin conduisant du Logis au fort de Terre-Nègre est bordé au sud et au sud-ouest par des champs, des vignes et des pacages. Les petits bois des Combots sont « menacés de tous côtés par les sables arides et mobiles qui ravagent la contrée ». Le deuxième secteur concerne les dunes de la conche du Platin et du Bois du Roi, environnées de champs et de vignes, de même que les dunes du troisième secteur, celui du Clocher de Saint-Palais. Viennent enfin les dunes de Nauzan. Quant aux dunes privées, elles s'étendent sur la forêt d'Arvert à Saint-Augustin et aux Mathes, sur toute la forêt de Saint-Augustin et de Saint-Palais, sur les bois des Combots et sur les petits bois proches du Logis. Dans ces dunes, même privées, il est interdit de couper tous les « plants d'oyats, roseaux de sable, épines maritimes, pins, sapins, mélèzes, ajoncs, durasmes et autres plantes résineuses » qui peuvent retenir le sable.



Les dunes, aujourd'hui masquées par la forêt, apparaissent sur ce relevé du relief (Données LIDAR RGE Alti®, traitements Université de La Rochelle).



Plan des dunes de Saint-Palais en 1825 ([Archives départementales de la Charente-Maritime](https://archives.charente-maritime.fr/), S 4581).



Le Bureau et le Bois du Clocher se sont développés sur d'anciennes dunes, plantées dès 1826.



Plan des ensemencements réalisés à Saint-Palais entre 1836 et 1856 ([Archives départementales de la Charente-Maritime](https://www.archives-departementales.charente-maritime.fr/), 3084 W 145).



5.

Des dunes à la forêt : la révolution paysagère du 19^e



La forêt, en bordure de la plage du Platin.



Les rues du quartier du Platin montent et descendent les anciennes dunes.



La ferme forestière de la Lède.



La forêt en arrière de la plage de la Grande Côte.

Les premiers semis réalisés par les Ponts et chaussées sur les dunes domaniales commencent en 1826-1827 par les dunes du Clocher. L'opération, dont la méthode a été fixée par Nicolas Brémontier dans les landes du Médoc dès 1786, approuvée par décret impérial du 14 décembre 1810, puis testée à Oléron en 1819, va être étendue au cours des décennies qui vont suivre à toutes les dunes entre Saint-Georges-de-Didonne et La Tremblade. La méthode consiste à semer des graines de pins, mélangées à des ajoncs et des genêts, en protégeant les jeunes pousses par des haies de tamaris ou des palissades en bois, et en fixant le sable à l'aide de branchages, de roseaux et de fouflage. Une fois les pousses suffisamment développées, les palissades sont réutilisées sur d'autres secteurs d'ensemencement. Dès 1843, des gardes forestiers sont désignés pour empêcher quiconque de traverser les dunes et de détériorer les semis.

Après les dunes du Clocher, devenues Bois du Clocher, les dunes situées entre le Bois du Roi et Puyraveau sont ensemencées entre 1831 et 1837, formant bientôt le bois du Platin. En 1840 et 1842, les efforts portent sur les dunes de Maine-Gaudin (vers les actuels golf et centre équestre), puis, en 1843, sur celles de Nauzan, et, dans les années 1850, sur le secteur à l'ouest des Combots d'Ansoine. Dès 1840, les semis de Saint-Palais sont jugés "particulièrement fort beaux", "sauf quelques parties bordant la plage [du Platin] qui souffrent des embruns de la mer". 148 hectares de dunes ont été ensemencés entre Saint-Palais, Les Mathes et La Tremblade, chiffre qui atteindra 1341 hectares en 1862, 4703 en 1889, en plus de la construction de 60 kilomètres de chemins, de 28 kilomètres de voies de tramway forestier hippomobile, et de 12 maisons forestières.

Le succès est tel qu'un rapport sur les dunes de la Charente-Inférieure, notamment celles de la presqu'île d'Arvert, est présenté à l'Exposition universelle de 1889. Un nouveau paysage apparaît, celui d'une vaste forêt ininterrompue entre Saint-Palais et Ronce-les-Bains, au milieu de laquelle émergent encore des toponymes qui rappellent le relief dunaire enfoui sous les bois et les anciennes pratiques agricoles : la combe (vallon) des Chevaux, la combe des Vignes, les Abreuvoirs, les Lèdes (du terme "leydes" qui désigne un vallon ou bas-fond), etc. Le programme de fixation des dunes sera complété, dans les années 1920, par des semis sur le cordon dunaire en arrière de la plage de la Grande Côte.



La Grande Côte, site sauvage apprécié des promeneurs dès le milieu du 19^e siècle
([Archives départementales de la Charente-Maritime](#), 12 Fi).



La plage du Bureau.



6.

Naissance d'une nouvelle station balnéaire : 1860-1914



Emma Ferrand et son amie, Ernestine Chabouillé-Saint-Phal, reposent ensemble dans le cimetière du Bureau.



Georges Coindreau, promoteur de la station du Bureau (F. Richet, *Souvenirs de Saint-Palais-sur-Mer*, p. 101).



Le "Chalet du Docteur", rue de l'Océan.

Pendant que le désert de sable se transforme en une immense forêt, Saint-Palais voit arriver les premiers promeneurs depuis Royan, cité en pleine expansion balnéaire dès la première moitié du 19^e siècle. Les premières à s'aventurer au-delà de Pontailiac via le sentier des douaniers, sont deux amies : Emma Ferrand, femme de lettres bordelaise demeurant à Paris, et Ernestine Chabouillé-Saint-Phal, musicienne. Tout en se faisant construire le premier chalet de Saint-Palais (actuel bureau d'accueil du camping ACCCF), Emma Ferrand écrit, en 1842, un guide de visite de la région dans lequel elle vante, entre autres, les charmes de Saint-Palais, en particulier l'immense plage de la Grande Côte où le regard se perd dans l'horizon et les vagues.

Vingt ans plus tard, en 1863, tandis que la forêt grandit sur le pourtour des conches, la plage du Bureau séduit l'écrivain Émile Gaboriau, originaire de Saujon. Il convainc son beau-frère, l'avocat et homme politique Georges Coindreau, d'acheter un vaste terrain mis en vente sur le côté ouest de la conche du Bureau, entre la caserne (ou bureau) de la douane et le Bois du Roi. En 1866, Coindreau s'y fait construire une villa ("les Sapins", plusieurs fois remaniée, actuellement au cœur d'une résidence, avenue de la Forêt). Il s'agit de la première construction de ce qui va devenir, en à peine un demi-siècle, une véritable station balnéaire : le Bureau de Saint-Palais.

En quelques années, plusieurs investisseurs emboîtent le pas à ces précurseurs. Les premiers à comprendre qu'une nouvelle histoire est en marche, sont originaires des hameaux de l'arrière-pays. En 1865, Jean Barrot, maçon, construit la première maison de la rue de l'Océan. Il est suivi par Antoine Lavranson, ancien boulanger à Courlay, qui fait construire ce qui deviendra, en 1877, la villa "Nelly". En 1872, Clément Barrot, charpentier à la Palud, fait édifier une maison qu'il revend peu après à Adolphe Baron. Médecin originaire de Rouffiac, près de Saintes, le docteur Baron s'installe là pour sa retraite, suivant les encouragements de son ami, Frédéric Garnier, notable de Vaux-sur-Mer et maire de Royan. La maison est alors rebaptisée "le Chalet du Docteur". Promoteur de la nouvelle station balnéaire, le docteur Baron est maire de Saint-Palais de 1881 à 1884. À la même époque, les premiers établissements de restauration et hôteliers font leur apparition, ainsi que les premières cabines de bains, à louer sur la plage.



L'ancien bureau de la douane, qui a donné son nom à la station du Bureau.

Le mouvement s'amplifie dans les années 1890 sous l'action d'investisseurs qui multiplient les constructions de villas pour les louer ou les revendre. Ainsi, Siméon-Eugène Paquet, entrepreneur de peinture à Bordeaux, est le commanditaire de la plupart des grandes villas qui surplombent la corniche du Bureau à l'est. Au total, le cadastre enregistre 70 nouvelles villas construites au Bureau entre 1861 et 1897, dont 28 entre 1891 et 1897, majoritairement rue de l'Océan qui devient vite saturée. Le mouvement se poursuit dans les années 1900 à Trez-la-Chasse et sur la corniche de Nauzan (le cadastre y enregistre 15 nouvelles villas entre 1898 et 1915), ainsi que le long de l'avenue des Pierrières.



La corniche rocheuse près du bureau, appréciée depuis le 19^e siècle.



Les villas construites sur le côté est du Bureau par M. Paquet (collection particulière B. Ellie).



La villa "Les Sapins", une des premières du Bureau (collection particulière B. Ellie).



La conche de Nausan vers 1890-1895, bordée de premières villas (collection particulière B. Ellie).



Baigneurs à la plage du Bureau vers 1900 (collection particulière B. Ellie).



"Farandole", construite vers 1895 près de la plage du Bureau.



Le casino de la Grande Côte au début du 20^e siècle ([Archives départementales de la Charente-Maritime](#), 14 Fi).



7. Un développement rapide



"Bon Accueil", construite en 1900 au Bois du Roi pour M. Paquet.



Les escaliers du sentier des douaniers, aménagés pour faciliter les promenades ([Archives départementales de la Charente-Maritime](#), 14 Fi).



Le tramway à Nauzan vers 1900 ([Archives départementales de la Charente-Maritime](#), 12 Fi).

Le développement de la nouvelle station est facilité par la mise en lotissement des forêts plantées quelques décennies plus tôt sur les dunes environnantes. Devant la pression foncière croissante, l'État se décide à les céder à des particuliers, non sans mal. En effet, l'administration des Eaux et forêts craint de perdre le contrôle - et les revenus - de ces bois qu'elle a eu tant de mal à planter pour retenir les sables. Dans les années 1890, plusieurs projets se font concurrence, preuve de l'attraction qu'exerce la nouvelle station sur les investisseurs et de la pression immobilière qui pèse sur la côte.

À partir de 1895, l'État commence à tracer des rues et des chemins dans le Bois du Clocher. Quelques parcelles sont concédées près de la plage du Bureau, pour une durée limitée et en échange d'une redevance. Cette concession ou "amodiation" s'accompagne de règles strictes, notamment l'obligation faite de construire les futures villas dans les espaces non boisés, avec défense de couper aucun arbre. L'État finira par vendre aux enchères le Bois du Clocher en 1898 et 1907. Le Bois du Roi est également vendu en 1898. Il est acheté en quasi totalité par Siméon-Eugène Paquet qui le revend aussitôt par lots, ouvrant la voie à la construction de nombreuses villas. Le bois du Platin est quant à lui vendu entre 1906 et 1911.

Parmi les concessionnaires puis acheteurs et constructeurs, on trouve des entrepreneurs à Étaules et à Royan, un restaurateur à Saint-Palais, un juge de paix à Saujon, un négociant à Saintes, un avoué à Bordeaux, un haut-fonctionnaire à Paris, etc. Plusieurs se retrouvent dans le Syndicat d'initiative créé en 1908 pour promouvoir la station, et dans la Société d'initiative fondée en 1912 pour organiser fêtes et animations. Le premier entreprend, entre autres, de végétaliser les principaux axes, d'agrémenter les points de vue, et d'aménager l'ancien sentier des douaniers. La seconde est à l'origine de la construction d'une salle des fêtes, à l'ouest du Bureau. Des agences se chargent d'encourager la construction, la vente ou la location des 200 villas que compte la ville en 1910. Certains se spécialisent dans cette activité immobilière lucrative, à l'image d'Alphonse-Gémy Barrot, entrepreneur de maçonnerie, ou Henry Neaud qui tiennent chacun leur agence près de la place du Bureau (place de l'Océan), aménagée par la municipalité dès 1888.

La promotion de la station est aussi assurée par de nouveaux moyens de communication : la ligne de tramway qui s'arrêtait à Pontailiac est prolongée en 1897 jusqu'à la Grande Côte. Inauguré en grandes pompes le 25 juillet, le tramway marque l'arrêt à Nauzan, en longeant la plage, emprunte les actuelles avenue de Nauzan et promenade forestière de Trez-la-Chasse (une tranchée en forme de S aménagée



La promenade forestière de Trez-la-Chasse, où passait le tramway.



Premières villas au Platin vers 1907 (collection particulière B. Ellie).



Détail du bureau de poste, ancien hôtel "Excelsior".



Le marché couvert, à l'emplacement de l'actuelle Résidence de Saint-Palais (collection particulière B. Ellie).

dans la dune du Bois du Clocher), longe la place du Bureau, fait halte avenue de la République, traverse la forêt du Platin ou de Puyravaud par l'actuelle allée de la Jonque, s'arrête à quelques pas de la plage du Platin, puis repart en direction de la pointe de la Grande Côte, son terminus. Dès lors, de nombreux visiteurs partent en excursion depuis Royan jusqu'à la plage de la Grande Côte, appréciée pour ses paysages sauvages. Le visiteur peut même prolonger le voyage vers la pointe de la Coubre par le tramway forestier.

Le passage du tramway engendre la construction de nouvelles villas dans les secteurs traversés, par exemple au Concié où le banquier parisien d'origine bordelaise, Louis-Jean d'Auby se fait construire son opulente villa néo-romane "Primavera" en 1905, et au Platin où il fait édifier, en 1907, quatre villas pour les mettre en location. Des établissements de loisirs et de restauration se développent à la Grande Côte, incluant même un casino à partir de 1899. Au Bureau, les commerces se multiplient, notamment le long ou à proximité du tramway : des épiceries, une boulangerie, une pharmacie, des pensions de famille et des hôtels-restaurants comme "Excelsior" (actuel bureau de poste).

Signe des temps, le bureau de poste principal est transféré, en 1909, de Courlay au Bureau, d'abord rue Émile-Gremaud, puis 23 rue de l'Océan. Un marché couvert est construit, en 1901, sur la place du Bureau, remplacé par un autre en 1913 (à la place de l'actuelle Résidence de Saint-Palais). Parmi le millier d'estivants, certains, membres de la bourgeoisie catholique, comme Louis-Jean d'Auby, s'attachent à offrir à la station des lieux de culte à la hauteur de sa fréquentation : la chapelle des aviateurs est ainsi construite en 1904-1908, et la nouvelle église du Bureau ouvre ses portes en 1911. Parallèlement, la communauté protestante représente encore les deux tiers de la population.



Le tramway et le tramway forestier se succédant à la Grande Côte (collection particulière B. Ellie).



L'hôtel "Régina" (1932), place de l'Océan.



La corniche de Nauzan et son chemin côtier.



La corniche des Pierrières, site classé en 1938.



Ancien tobrouk surplombant la plage du Platin



8.

Un succès confirmé jusqu'à nos jours



Détail d'une villa de l'Entre-deux-guerres, boulevard de la Liberté.



Le "Foyer Creusois", ancien "Foyer des Grillons", au Platin.



Les blockhaus de la plage de la Grande Côte.

La Première Guerre mondiale interrompt à peine la frénésie de construction sur la côte de Saint-Palais. Les villas continuent à se multiplier dans les années 1920-1930, notamment dans le Bois du Clocher, à Trez-la-Chasse, mais aussi vers la conche du Platin et le phare de Terre-Nègre. Des centres de vacances, un préventorium et des maisons de repos voient aussi le jour dans l'Entre-deux-guerres : le "Foyer des Grillons", futur "Foyer Creusois", près du Platin, ou encore "Béthanie", maison de repos pour institutrices des écoles privées, développée par Louis-Jean d'Auby. L'offre hôtelière s'accroît avec, entre autres, les établissements "Atlantic-Hôtel" (1929) et "Régina" (1932).

Parmi les embellissements réalisés par la municipalité, la promenade le long de la plage du Bureau est aménagée en 1924-1932, et le chemin de la corniche de Nauzan, devenu public, est amélioré en 1938. L'électricité est installée à partir de 1925, l'adduction d'eau à partir de 1928. Les atouts paysagers de la côte de Saint-Palais sont par ailleurs officiellement reconnus : la corniche des Pierrières est déclarée site classé en 1938, en particulier pour limiter la multiplication anarchique des carrelets (la corniche entre le Puits de l'Auture et la pointe de la Grande Côte sera aussi classée en 1953).

Avec l'arrivée de nombreux entrepreneurs, artisans et commerçants, au Bureau comme dans les hameaux de l'arrière-pays, la population permanente de la commune passe d'environ 800 habitants à la fin du 19^e siècle, à environ 1 200 dans l'Entre-deux-guerres. En été, 5 000 personnes habitent dans la station. Dans l'arrière-pays, on vit encore beaucoup d'agriculture et d'un peu de vignes, en partie replantées après la crise du phylloxéra de la fin du 19^e siècle.

En 1940, la commune subit l'occupation allemande comme Royan et ses environs. Des sites et bâtiments sont réquisitionnés (par exemple "Béthanie", l'hôtel "Régina", les villas "Primavera" et "L'Atlantique"). Surtout, à partir de 1943, la côte est truffée d'éléments fortifiés participant au Mur de l'Atlantique. Postes de commandement, casemates ou simples tobrouks (postes de tir) se multiplient entre les Pierrières et le Puits de l'Auture, et surtout à la pointe et à la plage de la Grande Côte. Ces sites sont visés par les bombardements alliés de 1945, tandis que la majeure partie de la ville y échappe. Saint-Palais accueille des réfugiés de Royan, et le cimetière de Courlay compte quelques victimes des bombardements, ainsi que des aviateurs australiens dont l'avion fut abattu le 5 janvier 1945.



Ancien blockhaus au Puits de l'Auture.



Vignes près de l'avenue de Courlay vers 1950 (D. Marcou, *Saint-Palais-sur-Mer...*).



La Résidence de Saint-Palais.



Villa "Les Vikings" (vers 1970), allée du Drakkar.

Au sortir de la guerre, Saint-Palais se relève vite, la plupart de ses villas ayant été épargnées par les destructions. Le tramway reste à l'arrêt mais ses rails font place à de nouveaux axes routiers : avenue de Pontailiac, avenue de la République, avenue de la Grande Côte. Si le nombre d'habitants permanents n'augmente guère jusque dans les années 1970 (2 127 habitants en 1975), le nombre de visiteurs explose avec l'essor du tourisme de masse. L'urbanisation suit ce mouvement : en 1966, la commune compte 2 000 villas, 18 hôtels-restaurants, 13 campings et 7 colonies de vacances. De nouveaux quartiers voient le jour, à l'image du Bois du Platin dont la vente par l'État avait été réalisée dès 1906, mais dont la mise en lotissement a dû attendre les années 1960. À partir de 1975, un projet urbain remodèle la partie ouest de la station du Bureau : le marché couvert et la salle des fêtes font place à des immeubles d'habitat collectif, la Résidence de Saint-Palais, et à une nouvelle grande place ; une salle de cinéma et un nouveau marché sont édifiés juste à côté, au creux de l'ancien marais du Rat, jusqu'alors occupé par des jardins.

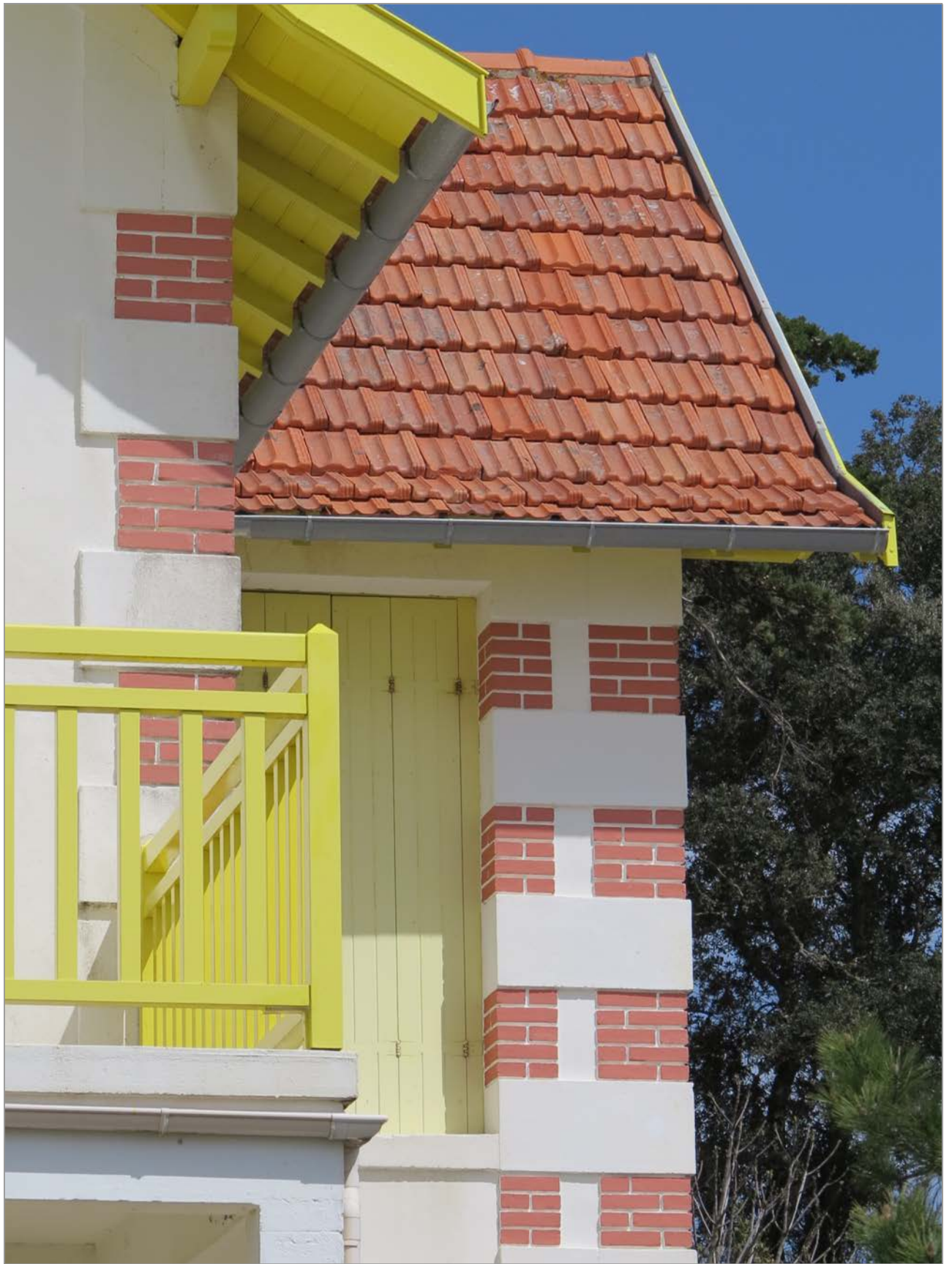
L'essor urbain fulgurant de la commune s'accélère dans les années 1980-2000. D'abord contenue près de la côte, cette rapide vague de constructions relie les anciens hameaux les uns aux autres, et crée une continuité urbaine quasi ininterrompue de la côte à la rocade, sacrifiant les anciens paysages ruraux et agricoles. Au-delà de la rocade, l'urbanisation se heurte au massif forestier. Avec 3 936 habitants permanents et 6 250 logements en 2012, ses cinq plages, ses nombreux campings et résidences de vacances, sa forêt (reconstituée après l'incendie d'août 1976, puis la tempête de décembre 1999), Saint-Palais-sur-Mer est de nos jours une des stations les plus appréciées de la Côte de Beauté.



Villas, préservées ou remaniées au 20^e siècle, le long de la conche du Bureau.



L'urbanisation entre la côte et Maine-Gaudin (G. Beauvarlet).



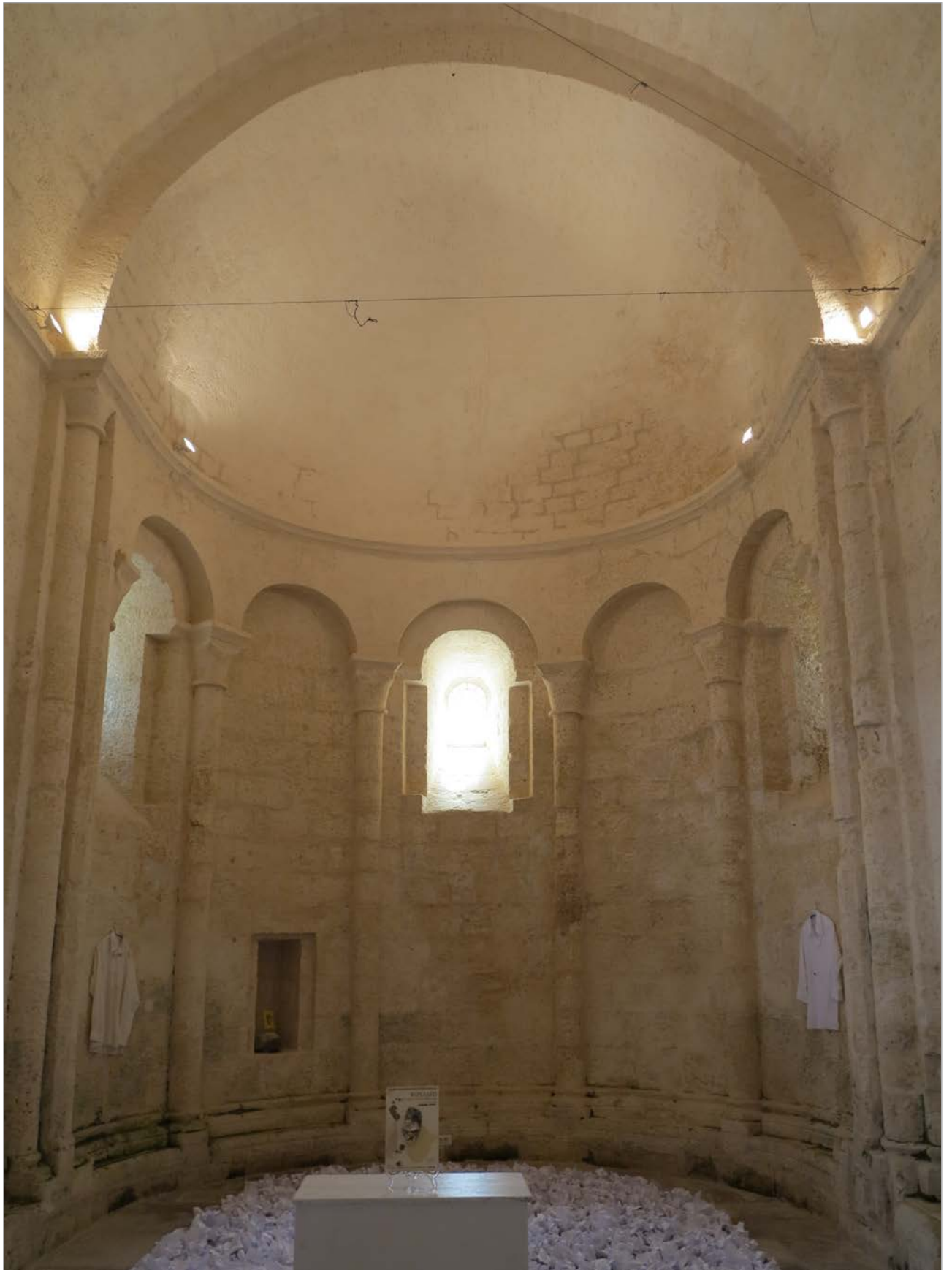
Détail de la villa "Grisélidis" (1903), 4 corniche de Nauzan.



II. Architecture et habitat

En dehors des éléments remarquables du patrimoine, l'inventaire a porté sur 428 maisons et anciennes fermes. Ont été prises en compte les constructions antérieures aux années 1960, à l'exception de celles pour lesquelles de récents remaniements rendent l'état d'origine illisible. Parmi ces 428 éléments du patrimoine inventoriés, 239 ont fait l'objet d'un simple recensement et 86 ont été sélectionnés en raison de leur intérêt historique et/ou architectural.

Tous ces éléments illustrent de l'histoire de la commune, en particulier son développement comme station balnéaire, véritable creuset d'architecture, dans la seconde moitié du 19^e siècle et la première moitié du 20^e siècle. L'ensemble présente aussi plusieurs témoignages de son histoire rurale antérieure.



Le chœur roman de l'ancienne église.



1.

Quelques éléments remarquables du patrimoine



L'ancienne église du Bureau.



La nouvelle église du Bureau (1911).



Cimetière protestant à la Palud.



La chapelle des aviateurs, au Platin.

À côté de ses paysages et de ses nombreuses villas, Saint-Palais-sur-Mer présente plusieurs éléments du patrimoine majeurs du point de vue historique et/ou architectural.

Le patrimoine religieux de la commune est particulièrement riche et varié dans ses formes, son histoire et ses fonctions. Il témoigne par exemple des relations étroites entre les habitants et leur environnement naturel, à travers l'histoire de l'ancienne église. Située sur une hauteur qui surplombe le quartier du Bureau, elle fut longtemps menacée par les sables, avant qu'ils ne soient fixés par la plantation du Bois du Clocher, au 19^e siècle. L'église se distingue par son abside d'époque romane, à l'architecture très épurée, et par sa tour-clocher, élevée aux 17^e et 18^e siècles sur la base de l'ancien clocher roman pour servir d'amer (repère) aux navigateurs de l'estuaire de la Gironde.

Le patrimoine religieux est aussi le témoin de l'histoire protestante de Saint-Palais-sur-Mer, terre fortement huguenote depuis le 16^e siècle. Le temple, à l'architecture très sobre, a été édifié à partir de 1825 à Courlay, au cœur du hameau qui faisait figure de centre administratif de la commune jusqu'au début du 20^e siècle. Saint-Palais recèle par ailleurs de nombreux cimetières protestants privés. Établis au cœur des jardins, en fond de parcelles, ils sont les héritiers du temps où les protestants devaient vivre leur foi et enterrer leurs morts dans la clandestinité. Aujourd'hui menacés par l'urbanisation, certains ont déjà disparu, mais quelques-uns sont encore entretenus, voire actifs.

Le patrimoine religieux illustre enfin dans la pierre l'essor balnéaire de Saint-Palais au début du 20^e siècle. Grâce à l'action d'estivants catholiques et fortunés, trois sites ont ainsi vu le jour dans les premières décennies du siècle. À deux pas de l'ancien clocher du Bureau, la nouvelle église a ouvert ses portes en 1911. Elle allie l'architecture néo-romane, avec son portail et sa série d'arcades en façade, et l'architecture de villégiature, avec son haut toit en ardoise et à débordement, emprunté aux plus belles villas. Son mobilier fait preuve d'influences à la fois poitevines, bordelaises et toulousaines. Quant à la chapelle du Platin, elle a été érigée à partir de 1904 et très vite vouée à Notre Dame du Platin, protectrice des aviateurs, comme en témoignent les maquettes d'avions qui l'ornent encore de nos jours. Enfin, sur la route entre le Bureau et Courlay, une maison de repos pour institutrices des écoles privées, appelée "Béthanie", s'est développée dans les années 1920-1930, avec chapelle, cloître, chambres et pièces de service.



L'ancienne maison de repos
"Béthanie".



Le phare de Terre-Nègre.



Carrelet au Pont du Diable.



La façade du Logis de Saint-
Palais, reconstruite en 1903 dans
le style Louis XVI.



Le portail du Vignaud, des 17^e et
18^e siècles.

Outre le patrimoine religieux, d'autres éléments du patrimoine montrent les liens étroits, depuis des siècles, entre habitants et environnement, en particulier sur les rives immédiates de l'estuaire de la Gironde. La navigation, dangereuse dans l'embouchure du fleuve, a été facilitée, à partir du 18^e siècle, non seulement par l'ancienne tour-clocher du Bureau, mais encore par le phare de Terre-Nègre. D'abord simple tour-repère érigée en 1772, ce phare a été équipé en 1842 d'une lanterne, améliorée par la suite. Plus près de nous, la tour-radar des Combots a été construite en 1960-1962, afin d'améliorer le guidage et la surveillance du trafic maritime dans l'embouchure de la Gironde.

L'exploitation de la côte rocheuse de Saint-Palais, de ses ressources et de son potentiel, est aussi passée, au fil des siècles, par l'établissement d'installations spécifiques et variées : les carrelets, pour la pêche, dont l'existence à Saint-Palais est attestée depuis le 18^e siècle au moins, et qui se sont multipliés dans la seconde moitié du 20^e ; ou encore les blockhaus du Mur de l'Atlantique, colosses de béton solidement établis au sommet des rochers du Puits de l'Auture, ou fragilisés par l'avancée du rivage sur la plage de la Grande Côte.

Enfin, le patrimoine de Saint-Palais présente quelques témoins de son histoire seigneuriale d'Ancien Régime : le Logis de Saint-Palais, organisé en carré autour d'une vaste cour, avec plusieurs éléments des 16^e et 18^e siècles (tour, cheminées...) et la façade du logis principal, remaniée en 1903 dans le style du 18^e siècle ; l'ancienne demeure du Vignaud, à Maine-Jollet, dont l'entrée est marquée par un élégant portail orné de pilastres et flanqué d'une petite porte piétonne du 17^e siècle.



Carrelets au Concié.



Deux des villas construites par M. Paquet entre 1895 et 1898 au Bureau.



"Nelly" (1877),
rue de l'Océan.



"Mirasol" (1891),
18 corniche de Nauzan.



"Coup de Vent" (1893),
à Nauzan.

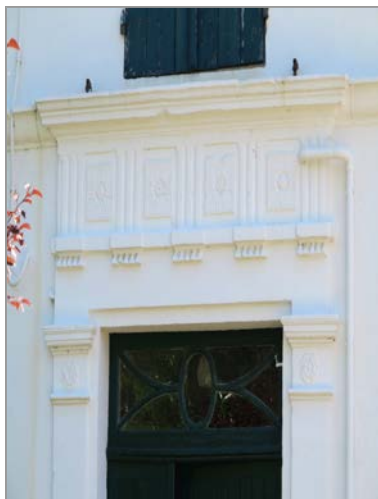


2.

Le reflet de la révolution balnéaire des années 1880-1930



Petites maisons du 18^e siècle ou du début du 19^e à Courlay.



Porte du début du 19^e siècle à Maine-Bertrand.



Logis de ferme de la fin du 19^e siècle, orné d'un bandeau et d'une génoise, avenue de la Ganipote.

Les 428 maisons et fermes ou anciennes fermes inventoriées à Saint-Palais-sur-Mer sont le reflet de l'évolution architecturale et urbaine de la commune. La date de construction a pu être déterminée avec précision pour 108 maisons inventoriées (soit une sur quatre) grâce à quelques dates inscrites (sept inscriptions de ce type ont été relevées) et surtout à l'aide des matrices (registres) du cadastre.

Remodelée à partir de la fin du 19^e siècle, la commune présente très peu de bâtiments antérieurs à 1850. Les quartiers en bord de mer n'existant pas à cette époque, ce sont dans les hameaux de l'arrière-pays qu'on les trouve : quelques maisons et anciennes fermes semblent pouvoir remonter au 18^e siècle ou au début du 19^e à Courlay (rue du Houx et chemin du Temple), à la Palud, à Maine-Jollet et à Maine-Bertrand. On les reconnaît généralement à leurs petites dimensions : un simple rez-de-chaussée, surmonté d'un grenier, avec une ou deux travées d'ouvertures en façade. À Maine-Bertrand, deux maisons présentent un décor sculpté autour de leur porte, identique à celui du logis du moulin de Vessac où la date 1818 est inscrite au-dessus de la porte.

Le nombre de constructions nouvelles commence à augmenter dans les années 1850-1870 (35 maisons ou anciennes fermes ont été relevées pour cette période) : la viticulture saintongeaise est alors en plein essor, ce qui se traduit par la construction ou la reconstruction de plusieurs fermes dans les hameaux de l'arrière-pays. Presque toutes possèdent ou ont possédé des dépendances (grange, chai) en appentis à l'arrière du logis. Celui-ci est généralement sobrement orné d'un bandeau et d'une génoise, caractéristiques de l'architecture saintongeaise. C'est aussi durant cette période que sortent de terre les premières villas du Bureau, le long de la rue de l'Océan. Là se trouvent les villas les plus anciennes de la commune, comme "Nelly", le "Chalet du Docteur" (1872) et "le Phalène" (1878, remaniée après 1945).

La grande époque de construction des maisons qui ont été inventoriées au cours de l'enquête, commence dans les années 1880 pour s'achever dans les années 1930 : 357 maisons construites durant cette période ont été relevées, soit 80 % du total. Le rythme de construction augmente fortement pendant les années 1880-1890 : 44 maisons édifiées à cette époque ont été inventoriées. On les trouve encore rue de l'Océan ou à proximité ("La Garenne", avenue de la Forêt, en 1883, "Les Rochers", rue du Bois du Roy, en 1886), mais aussi désormais sur le côté ouest de la conche de Nauzan : "Mirasol" et "Les Thélémites" en 1891, "Coup de Vent" en 1893... Entre 1895 et



"Miramar" (1914) et son accès direct à la plage du Bureau.



Détail de "Bellevue" (1895),
avenue de Trez-la-Chasse.



"Saint-Pierre" (1912), à la pointe
sud-est du Bureau.



"Primavera" (1905), au Concié.



"Clairière" (1907), au Platin.

1898, l'opération immobilière réalisée par le Bordelais Siméon-Eugène Paquet sur le côté est de la conche du Bureau, se traduit par la construction de la plupart des fastueuses villas qui bordent encore cette corniche : "Bellevue", "Beau Séjour", "Tanis" et "Hélios", "San Pedro"...

Le mouvement s'intensifie encore pendant les vingt-cinq premières années du 20^e siècle, avec pas moins de 211 villas relevées pour cette période. Les quinze années qui précèdent la Première Guerre mondiale sont particulièrement productives. Les villas se multiplient le long de la corniche de Nauzan ("Grisélidis" en 1903, "Rêve" en 1904...), au Platin et au Concié avec l'opération immobilière réalisée par M. d'Auby ("Primavera" en 1905, "Clairière" et "Milloiseaux" en 1907), et surtout dans l'ancien Bois du Roi, grâce à l'impulsion, là encore, de M. Paquet ("Mireille" en 1905, "Maroussia" en 1907, "La Roche au Moine", "Les Goëlands" et "Bois Charmant" en 1908, etc). D'autres villas s'implantent le long de la nouvelle ligne de tramway, par exemple avenue de Pontailac ("Paradenia" en 1912, "El Bambino" en 1913) ou avenue de la Grande Côte ("La Hutte" en 1912, "Sylvabelle" en 1913). Certaines préfèrent avoir un accès direct à la plage du Bureau comme "Libellule" (1910) ou "Miramar" (1914).

Le nombre de constructions nouvelles reste élevé pour les années 1920-1930, atteignant le chiffre de 91. L'urbanisation gagne alors l'intérieur du plateau de Trez-la-Chasse, le Bois du Clocher (rue de la Plage, rue des Ramiers...), ou encore l'espace situé en arrière de la plage du Bureau, près des jardins du Rat et le long de l'avenue de Courlay. La commune est relativement épargnée par les bombardements de 1945 - au contraire, par exemple, de sa voisine, Vaux-sur-Mer. Elle est ainsi peu concernée par la Reconstruction des années 1950-1960. Par ailleurs, et jusqu'à nos jours, son urbanisation est marquée par de très nombreuses constructions individuelles ou de série, sans réel intérêt patrimonial. Dès lors, seulement seize villas des années 1950-1960, témoignant de l'architecture de cette période, ont été retenues au cours de l'enquête.



"Croix du Sud" (années 1950), 11
avenue de la Grande Côte..



"Champêtre" (1910), avec tour-belvédère, 19 rue Henry-Neaud.



3.

Des logements spacieux et confortables



"Alice" (1907), à un étage, 22 avenue de Courlay.



"Coup de Soleil" (vers 1910), avec soubassement, 10 rue des Passeroses.



"La Coquette" (vers 1925), en simple rez-de-chaussée, 4 rue de la Garenne.

Construits pour l'essentiel entre 1880 et 1930, les logements repérés au cours de l'étude, qu'il s'agisse de villas, de maisons rurales ou de logis de fermes, présentent généralement des dimensions suffisantes pour assurer un niveau de confort satisfaisant à leurs occupants, permanents ou estivants. Ainsi, plus de la moitié des maisons et logis de fermes comprennent un étage, proportion qui monte à 70 % pour les villas, surtout celles de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e. Cet étage est parfois surmonté d'un grenier qui est souvent utilisé pour y loger, dans le cas des villas, le personnel de service. Rares sont toutefois les constructions à deux étages (villas "Bois Charmant", "La Roche au Moine" ou "Miramar").

La moitié des villas possèdent un soubassement, à demi-enterré, destiné à recevoir les pièces de service (cuisine, buanderie...). Le rez-de-chaussée, surélevé, est alors consacré aux pièces de réception (salon, salle à manger) et, comme l'étage, aux chambres. On observe toutefois une proposition assez élevée (près de 40 %) de logements en simple rez-de-chaussée, avec généralement un grenier : cela concerne les logis de fermes, mais aussi beaucoup de petites villas construites par la classe moyenne dans les années 1920-1930.

La quasi totalité des commanditaires des logements, en particulier des villas, ont choisi de les construire, séparés de leurs voisins, en retrait par rapport à la rue et entourés par un jardin. Celui-ci est souvent délimité par un muret et par un portail, éléments qui ont parfois été conservés mais qui sont le plus souvent les premières victimes des remaniements. Les maisons attenantes (accolées les unes aux autres) se situent au cœur des anciens hameaux de l'arrière-pays et dans le centre de la station balnéaire du Bureau. À Saint-Palais-sur-Mer, plus d'un tiers des habitations inventoriées présentent au moins trois travées (alignements verticaux) d'ouvertures en façade. Signe de la grandeur des bâtiments et de logements spacieux et confortables.



Portail de la villa "Descartes" (1914), 17 avenue des Pierrières.



"Les Chrysanthèmes", 17 avenue de la Forêt, une villa en retrait, au milieu de sa parcelle.



Maisons attenantes, rue de l'Océan.



Les villas du côté est de la plage du Bureau, avec leurs belvédères.

Toujours par souci de confort, les villas les plus prestigieuses bénéficient d'un belvédère ou "salon de la mer", positionné en avant de la villa, au bout du jardin, de manière à surplomber la plage. Ses occupants peuvent ainsi bénéficier d'une vue imprenable tout en étant protégés à la fois des regards et du soleil. A côté, percés dans le muret de clôture, une petite porte et un escalier donnent souvent accès à la plage. Sur le côté est de la conche du Bureau, la villa "Bellevue" par exemple, édifée en 1895, disposait de deux belvédères (elle était à l'origine divisée en deux logements) construits en faux bois de ciment, remplacés vers 1930 par un abri en brique et en bois. En face, dans le "salon de la mer" de la villa "Nelly", le propriétaire, Henri Meignié, directeur d'usine à Saintes, avait fait établir vers 1900 un mobilier et un décor de papier peint de style Art nouveau, aujourd'hui disparus.



"Fernand" (vers 1925), villa avec trois travées d'ouvertures, 2 rue des Coccinelles.



La plage du Bureau vue depuis la terrasse de "Nelly".



L'intérieur du "salon de la mer" de "Nelly" vers 1900, avec son décor Art nouveau (Jérémie Cermand, *Le papier peint Art nouveau*, 2013).



"Les Mouettes" (1903), sur la plage du Bureau.



"Arc en Ciel" (vers 1900), chalet avec décor en brique, avenue de Trez-la-Chasse.



"Les Buissonnets" (vers 1925), chalet, 24 corniche de Nauzan.



"L'Automne", petite villa de type cottage, 5 allée des Dunes.



4.

Du chalet au cottage



"La Garenne" (1883), chalet
avenue de la Forêt.



Détail de "Nelly" et de sa façade
en bois, rue de l'Océan.



Maroussia" (1907), villa de type
cottage, 35 avenue des
Pierrières.

313 villas ont été inventoriées à Saint-Palais-sur-Mer, ce qui représente les trois quarts des maisons qui ont fait l'objet de l'étude. Elles présentent les différents types et modèles qui composent l'architecture de villégiature développée en France à partir du milieu du 19^e siècle, soit principalement le chalet, le cottage et le castel.

Inspirée des habitations montagnardes, le chalet est la forme la plus ancienne. Elle a été adoptée pour les premières villas du Bureau (comme "Nelly", "La Garenne", "Farandole", "Les Chrysanthèmes"...) et, plus généralement, pour plus d'un tiers des villas construites dans la commune. La symétrie est le principe de construction de ces maisons. La façade est située sur le mur pignon, et les ouvertures y sont réparties de manière symétrique autour de la porte centrale. Pour les chalets les plus grands, elles sont disposées en travées (souvent trois), la travée centrale comprenant la porte. Cette répartition symétrique correspond généralement à une organisation également symétrique des pièces à l'intérieur, avec un couloir central desservant les pièces de chaque côté. Le bois est, avec le fer et, parfois, la brique, le matériau de décor de prédilection des façades des chalets. La façade de "Nelly" en est l'illustration la plus extrême, avec son lambris, ses aisseliers soutenant le débordement de toit, et ses balcons aux garde-corps chantournés.

Les chalets ne sont toutefois pas les plus nombreux à Saint-Palais-sur-Mer. La commune présente en effet une majorité de villas de type cottage, soit près de la moitié du total des demeures de villégiature. Ce modèle est directement inspiré des constructions anglo-saxonnes. Très prisé à partir des années 1890 (par exemple par M. Paquet pour son opération immobilière du Bureau), il prend le contre-pied du chalet en érigeant la dissymétrie en principe de base, et la profusion du décor en règle. Les villas de type cottage présentent en effet un plan en L ou en T qui engendre en façade la présence d'un avant-corps latéral traité en pignon. La part belle est faite à tout ce qui peut permettre de bénéficier d'un panorama sur l'extérieur : *bow-windows*, balcons et terrasses, lucarnes de toit...

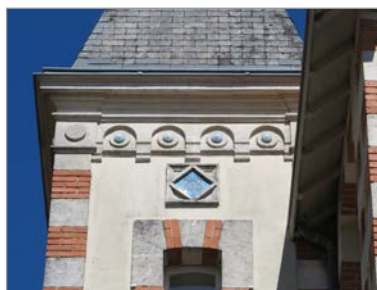
Par exemple, la villa "Le Gui", établie en 1910 au milieu d'un parc, occupe une grande partie de la pointe ouest de la conche du Platin. Son décor réside dans le jeu de matériaux et de couleurs entre les parties en bois (aisseliers, volets, balcons) peintes en rouge, la pierre et l'enduit blonds, la brique rouge et l'ardoise sombre. On retrouve ces principes sur "Maroussia" (1907) qui offre, face à la mer, *bow-windows*, encorbellements, débordements de toit ornés à l'origine de lambrequins et d'épis de faîtage, pilastres et motifs végétaux sculptés. Pour la villa des "Mouettes" (1903) qui surplombe la plage du Bureau, la façade côté rue, avec son avant-corps latéral caractéristique du cottage, se différencie de la façade côté plage, avec sa symétrie de chalet.



Détail de la villa "Primavera" (1905), au Concié.



Une villa au toit couvert de tuile mécanique : "Suzon" (1905), 12 rue du Bois du Roy.



Détail de la villa "Mireille" (1905), 19 avenue de la Forêt.



Parement de moellons sur "Marine", 6 rue Henry-Neaud.



5. Une architecture très inventive



"Rêve" (1904), castel,
20 corniche de Nauzan.



"Bijou" (1907), castel,
9 avenue de Courlay.



"Illusions" (vers 1925), villa néo-
régionaliste à Nauzan.

Ces deux modèles principaux, le chalet et le cottage, ont fait l'objet de plusieurs variantes et déclinaisons dès la fin du 19^e siècle et le début du 20^e. La première réside dans le type castel. Assez peu présent à Saint-Palais, il découle de l'adjonction au cottage d'une tourelle d'angle, abritant généralement un escalier. Placée dans l'angle formé par l'avant-corps en façade, ou à la place même de cet avant-corps, la tour, ronde ou carrée, confère à l'ensemble l'aspect d'un petit château. Sur la corniche de Nauzan, la villa "Rêve", bâtie en 1904 pour le compte d'un médecin du Lot, est ainsi dotée d'une élégante tourelle ronde coiffée d'une flèche en ardoise, très effilée. Avenue de Courlay, la villa "Bijou" a été construite en 1907 pour - et sans doute par - l'entrepreneur Gémy Barrot. Le haut toit en ardoise de sa tour carrée est souligné par une frise en céramique, aux motifs géométriques. On trouve le même décor sur "Mireille" (1905), avenue de la Forêt. C'est aussi le goût des formes architecturales historiques qui a poussé en 1905 Louis-Jean d'Auby à transformer, de manière spectaculaire, son cottage à la conche du Concié, en l'enveloppant d'un décor néo-roman inédit où portails, arcades, clocher, chapiteaux et modillons s'inspirent directement des plus belles églises romanes de Saintonge.

Les architectes et entrepreneurs locaux ont par ailleurs adapté les modèles du chalet et du cottage en leur appliquant très tôt des formes et surtout des matériaux issus de l'architecture traditionnelle saintongaise. D'abord timide, ce mouvement s'est caractérisé au début du 20^e siècle par l'emploi de la tuile à la place de l'ardoise sur les toits, ou encore du parement de moellons sur le soubassement de la façade (par exemple sur "Les Jasmins", 1 rue Henry-Neaud). Le goût néo-régionaliste saintongais s'est affirmé dans les années 1910 puis 1920-1930, au point de concerner au final une villa sur cinq à Saint-Palais. Les pentes de toits se sont abaissées, permettant à la tuile de remplacer définitivement l'ardoise, et le parement de moellons, de différentes formes et dimensions, a succédé à l'enduit, donnant à la villa l'aspect rustique recherché. Tout en reprenant la structure symétrique de la façade du chalet, la villa "Illusions", à Nauzan, édifiée vers 1930, présente ce type de décor, sous un toit à quatre pans ; de même que "Nemophila", impasse du Marché, avec au-dessus de la porte, un motif de moellons assemblés en forme de fleur.



"Mon Cottage" (1908), cottage néo-régionaliste, 50 avenue de la République.



"Honey Moon" (1934), villa néo-basque, à Nauzan.



"Toki-Eder" (1926), villa néo-basque, 44 corniche de Nauzan.



"Clairette", petite villa de type chalet, 10 rue de l'Église.

Les tenants du néo-régionalisme architectural ont aussi trouvé leur inspiration dans d'autres régions de France. L'un des rares exemples d'architecture néo-normande de la région de Royan se trouve près de la conche du Concié : la villa "Terre-Nègre" a été édifée en 1910 pour un riche Bordelais, et a depuis été intégrée à l'hôtel Primavera. L'architecture néo-régionaliste basque est bien plus présente, avec 18 villas s'y rapportant. Ce style architectural reprend les principales caractéristiques des chalets basques traditionnels : deux pans de toit dissymétriques, un décor en pans de bois sur la partie haute des murs, des piliers ou de simples pierres en encorbellement, une base des murs évasée. Parmi les villas qui illustrent ce goût architectural, "Honey Moon", à Nauzan, édifée en 1934, a appartenu un temps à l'actrice Danièle Darrieux ; la même année sont apparues, rue de Cordouan, à Trez-la-Chasse, des triplées appelées "Ramuntcho", "Christianette" et "Jacquelinette".

L'inventivité des architectes s'est enfin illustrée, déjà avant 1914, mais surtout dans l'Entre-deux-guerres, lorsqu'il s'est agi de construire des villas plus petites, destinées à la classe moyenne, tout en prenant pour modèles les grandes villas construites jusqu'alors. Le modèle du chalet a ainsi été décliné en petites maisons en simple rez-de-chaussée, tout en conservant le principe d'une façade sur le mur pignon, structurée de manière symétrique, avec une porte encadrée par deux fenêtres : ainsi, par exemple, "Clairette", rue de l'Église, "Annie", avenue de Courlay, ou "L'Alba", avenue des Acacias. De même, nombre de petits cottages ont fleuri dans les rues de Saint-Palais, par exemple "Michette", rue du Clocher, "Huguette", rue Henry-Neaud, ou "Caravelle", rue de Cordouan : tout en se limitant à un simple rez-de-chaussée, ces villas ont gardé le principe de l'avant-corps latéral en façade, traité en pignon. Enfin, on dénombre quelques villas de type bungalow, de petites maisons basses, en simple rez-de-chaussée, avec deux ou trois ouvertures seulement en façade. Bien souvent, ces petites maisons, inspirées des grandes villas d'avant 1914, intègrent aussi le goût néo-régionaliste, qu'il soit saintongeais (par exemple "Roche Rouge", allée de la Caravelle) ou basque (par exemple "La Nacelle", rue de la Concorde).



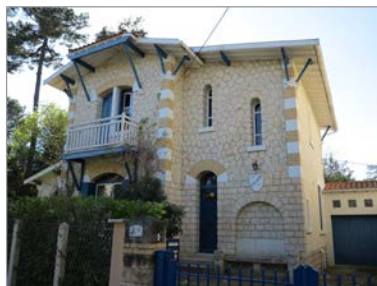
"Terre-Nègre" (1910), au Concié, rare exemple d'architecture néo-normande dans la région.



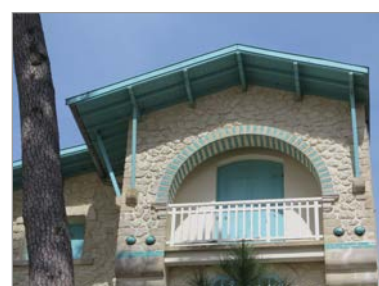
Les quatre "pierres précieuses" de d'Espeloin, corniche de Nauzan.



Pans de bois sur "Les Moineaux",
11 avenue des Pierrières.



"La Maissonnette" (1907),
11 rue de la Garenne.



Rappel de couleur sur "Miramar",
plage du Bureau.

6.

Un foyer d'architectes et d'entrepreneurs



Détail des "Pierrières" (1902),
une des premières villas d'E.
D'Espelosin.



"La Roche au Moine" (1908),
corniche des Pierrières.

Le développement rapide de la station balnéaire a fait la fortune d'architectes et d'entrepreneurs originaires de Saint-Palais-sur-Mer ou venus s'y établir. 62 villas, soit plus d'un quart du total, ont un auteur identifié, le plus souvent par une signature gravée sur la façade. Parmi ces villas, près de la moitié (29) ont été réalisées par - ou sont attribuables à - l'architecte Édouard d'Espelosin qui a fait de Saint-Palais-sur-Mer son laboratoire à ciel ouvert. Originaire de Tours, il arrive en 1893 dans la nouvelle station balnéaire, où sa famille se fait construire la villa "Remember", à deux pas du Pont du Diable. Sculpteur de formation, il commence par une production néo-médiévale avec les villas jumelles "Le Calme" et "Les Pierrières", édifiées juste derrière "Remember" en 1902.

Rapidement, d'Espelosin se fait le chantre de l'architecture néo-régionaliste saintongeaise appliquée aux villas de type chalet et surtout de type cottage. Construite en 1907 rue de la Garenne, la villa "La Maissonnette" sonne comme un manifeste architectural ; ses plans ont été publiés dans la revue d'architecture *Monographie de bâtiments modernes* dès 1908. De type cottage, la villa présente un avant-corps latéral en façade, traité en pignon, mais qui ne forme qu'une légère saillie. Le toit est à faible pente, couvert de tuile. La façade est recouverte d'un parement de moellons, taillés en partie basse, simplement équarris en partie haute. C'est ce modèle que d'Espelosin va multiplier à Saint-Palais jusque vers 1925 : par exemple "Annette", avenue de Pontailac, en 1913 ; "Les Martinets", la même année, et "Descartes", en 1914, avenue des Pierrières ; "Rarahu", en 1915, rue de la Ville d'Hiver, qui tire son nom d'un personnage de l'écrivain saintongeais Pierre Loti, etc. Avec "La Roche au Moine", en 1908, d'Espelosin excelle dans le maniement des matériaux rustiques, les débordements de toits aériens, et l'étagement des balcons qui aspire le regard vers le ciel.

À son modèle initial, d'Espelosin ajoute d'autres traits caractéristiques, véritables signatures de son œuvre : un cartouche en forme d'écusson, pour y inscrire le nom de la villa ; des pans de bois en partie haute de la façade, comme sur "Les Moineaux", avenue des Pierrières ; des briques vernissées incrustées dans les murs de la villa ou les piliers de son portail, et dont la couleur vient parfois répondre à celle des éléments en bois (balcon, débordement de toit, volets). Tel est le cas par exemple pour "Miramar", sur la plage du Bureau, et surtout pour les quatre villas "Rubis", "Émeraude", Opale" et "Saphir" : construites en 1915 pour quatre investisseurs actifs dans la production et le commerce du cognac, elles affichent leurs couleurs en lien avec leurs noms respectifs. La notoriété d'Édouard d'Espelosin lui vaut enfin d'être consulté pour la construction de la



Moellons de formes différentes sur "Annette" (1913),
18 avenue de Pontaillac.



Détail de "Soleil Couchant"
(1912), 9 rue de la Ville d'Hiver.



Portail de "Marjolaine" (1913),
24 avenue du Platin, avec
écusson et briques vernissées.

nouvelle église du Bureau, nommé architecte conseil de la municipalité de Saint-Palais en 1919, et engagé pour l'édification du monument aux morts en 1922.

Édouard d'Espelosin a beaucoup travaillé avec des entrepreneurs originaires de Saint-Palais-sur-Mer et qui, eux aussi, ont bâti leur succès sur le développement immobilier de la station. Ainsi, Alphonse dit Gémy Barrot (1864-1957), fils d'un maçon du hameau de Puyraveau, s'est fait un nom d'abord par des commandes publiques, comme le marché couvert de Saint-Palais, puis en signant plusieurs des villas conçues par d'Espelosin. Son nom apparaît à côté du sien par exemple sur "Les Yeuses", bâtie en 1908, rue du Bois du Roy, pour une institutrice versaillaise ; ou sur "Soleil Couchant", édifiée en 1912, rue de la Ville d'Hiver, pour le compte d'un investisseur d'Angoulême. Barrot a aussi œuvré à la nouvelle église du Bureau, et tenu une agence immobilière puis une épicerie, à l'entrée de la place de l'Océan.

Également entrepreneur de maçonnerie, Hippolyte Descamp (1876-1943) s'est établi à Saint-Palais vers 1915. Il s'est illustré aux côtés d'architectes comme d'Espelosin, avec lequel il a signé "Pybole", avenue du Platin, ou Louis Deleveau, architecte à Royan, pour "La Tosca" et "Lakmé", rue de la Conche et avenue de Pontaillac. Descamp a aussi développé ses propres réalisations, souvent inspirées de ses maîtres mais également inscrites dans le style néo-régionaliste basque. On lui doit ainsi "Maïtena", rue d'Aunis, en 1929 ; "Parisette", avenue de la Forêt ; et probablement aussi "Valencia", rue des Ramiers, et "Ossasuna", en 1935, avenue du Platin. Hippolyte Descamp repose désormais dans le cimetière du Bureau.

D'autres signatures apparaissent sur les murs des villas de Saint-Palais : celle de Gaston Guintard, lui aussi collaborateur d'Édouard d'Espelosin, par exemple pour "La Maissonette", pour "Sylvabelle", en 1913, avenue de la Grande Côte, et pour le monument aux morts ; celle d'Albert Guillot, par exemple sur "Ma Tocado", en 1935, rue des Écoles ; ou encore celle des frères Soulard - par ailleurs spécialisés dans les monuments funéraires -, sur la villa "Jany-Jack", rue du Four.



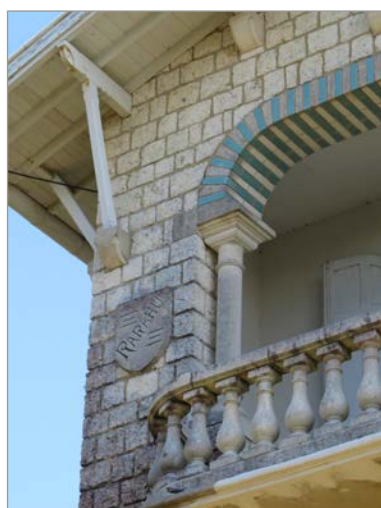
Détail de "Ma Tocado" (1935), signée A. Guillot, rue des Ecoles.



Signatures d'E. d'Espelosin et G. Barrot sur "Les Yeuses", 7 rue du Bois du Roy.



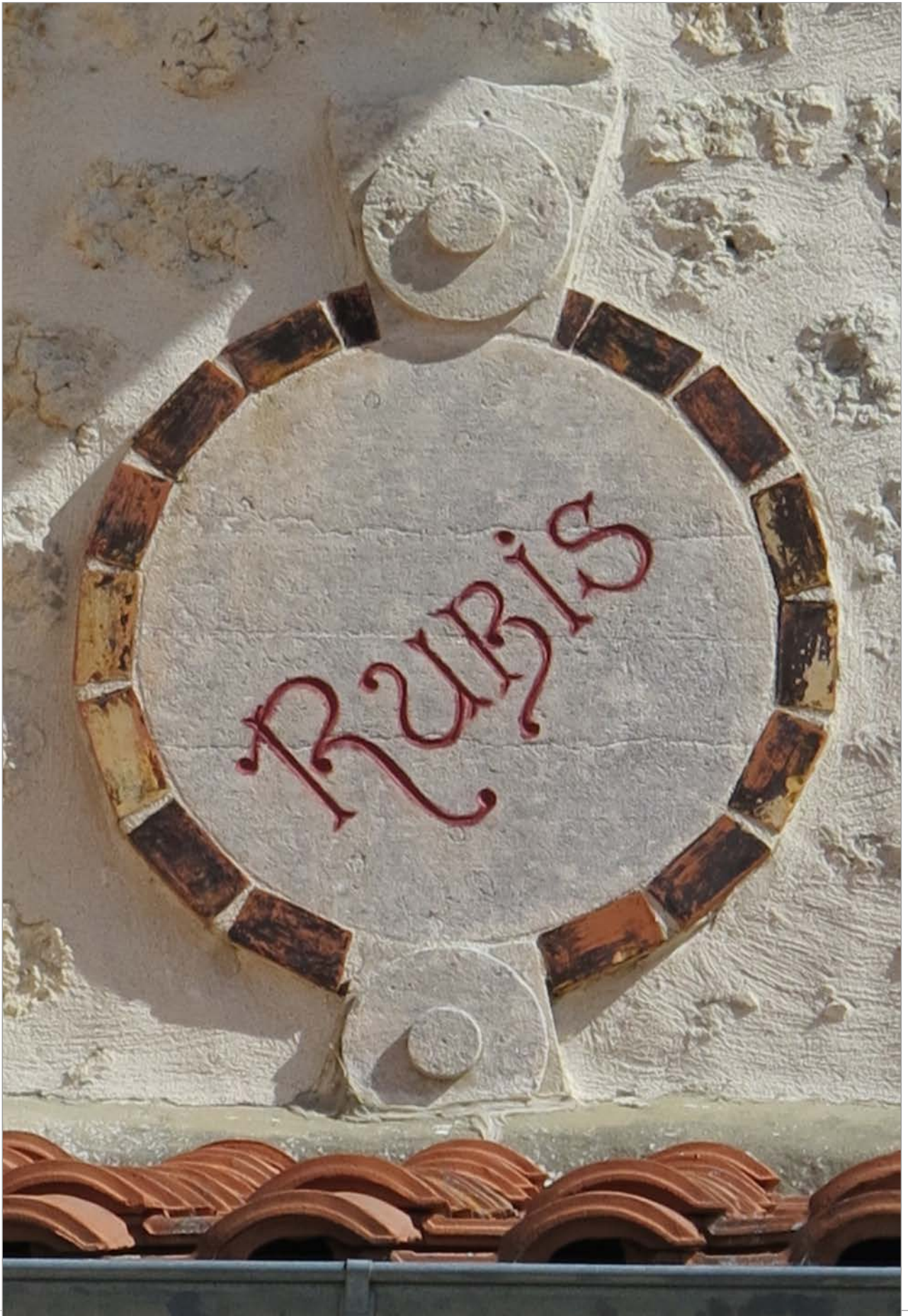
"Valencia", 8 rue des Ramiers, attribuable à H. Descamp.



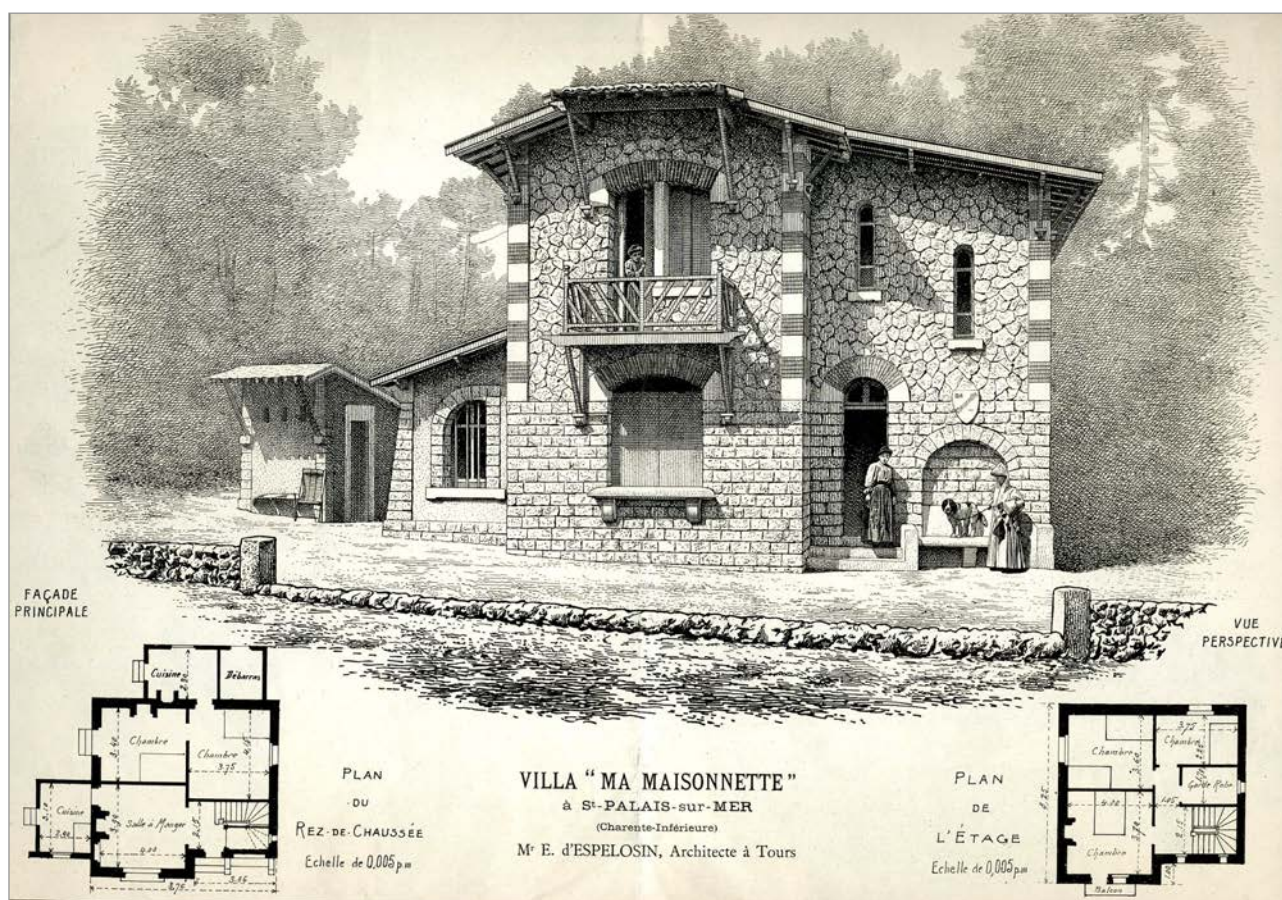
Cartouche en forme d'écusson sur "Rarahu" (1916), 3 rue de la Ville d'Hiver.



"La Tosca", 12 rue de la Conche.



Détail de "Rubis".



Plans de "Ma Maissonette", publiés en 1908 dans la revue Monographies de bâtiments modernes ([Archives départementales de la Charente-Maritime](#), 1 Fi Architecture 2).



III. Documentation

Documents d'archives

Archives Nationales :

- Mar D2/50. 1727-1771 : projets pour l'amélioration de navigation et de la défense de l'embouchure de la Gironde, en particulier sur le phare de Cordouan, les ports et clochers de Royan et de Saint-Palais-sur-Mer.

Service historique de la Défense :

- 1V D60, pièce 25. 1706, 25 avril : *Memoire sur la carte du 12^e quarré de la generale des costes d'Aunis et de Saintonge...*, par Claude Masse, ingénieur du roi.
- Ms 185 [4^o 135]. 1715 : *Memoire geographique de Masse sur partie du Bas Poitou, pays d'Aunis et Saintonge*.

Archives départementales de la Charente-Maritime :

- 8P 1520. 1833-1850 : fixation et ensemencement des dunes sur le littoral de la Charente-Maritime.
- 8P 1525. 1812-1878 : ensemencement des dunes de la Grande Côte à Saint-Palais-sur-Mer (rapport de l'ingénieur des Ponts et chaussées Lescure-Bellerive du 22 août 1829), aménagement des abords du fort de Terre-Nègre, lotissement du Bois du Roi.
- S 5528. 1896-1897 : aménagement du littoral entre les pointes de Suzac et de Terre-Nègre, création des lotissements du bois du Clocher et du bois du Roi à Saint-Palais-sur-Mer.
- 3084 W 140. 1880-1898 : gestion et concession du Bois du Clocher à Saint-Palais-sur-Mer.
- 3084 W 141. 1840-1890 : acquisition, délimitation et ensemencement des dunes comprises entre la Seudre et la Gironde.

Archives municipales de Saint-Palais-sur-Mer :

- 1D 1 à 20. Depuis 1794 : registres des délibérations du conseil municipal.
- 1G 3 à 22. 1839-1962 : plan, état de section et matrices cadastrales de Saint-Palais-sur-Mer.

Documents figurés

Archives Nationales :

- F14 10059/1. 1759 : *Carte du cours de la Garonne depuis son embouchure jusqu'au bec d'Embesse*, par Desmarais.

Service historique de la Défense :

- J10 C 1293, pièce 27. [Vers 1706] : carte de l'embouchure de la Garonne ou Gironde, par Claude Masse.
- J10 C 1293, pièce 29. [Vers 1706] : *Carte du 13^e quarré de la general des costes du pays d'Aunis et de Saintonge*, par Claude Masse.
- Ms 503, fol 131 f, feuille 66. 1700 : *carte de la Côte de l'embouchure de la Garonne ou de la Gironde depuis la pointe de Terre Negre jusqu'à Royan en Saintonge*, par l'ingénieur du roi Claude Masse.
- Ms 503, fol 131 f, feuille 71. [Vers 1715] : *Carte de l'embouchure de la Garonne où l'on a mis une partie du Medoc au sud de cette riviere, et au nord d'est partie de Saintonge*, (avec légende commentée) par Claude Masse.

IGN, chemise 258-8. [Vers 1708] :

- *Carte du huitieme quarré de la generalle du Medoc, d'une partie de la Guienne et de la Saintonge (...) en l'etat que le pay etoit en 1708*, par Claude Masse.

Archives départementales de la Charente-Maritime :

- 5 Fi Gironde 1. 1776-1798 : carte de l'*Entrée de la rivière de Bordeaux par Teulère (...) relevée en divers tems depuis 1776 et vérifiée à Royan par les pilotes lamaneurs en 1798.*
- 12 Fi. Fonds de cartes postales de Raymond Bergevin.
- 14 Fi. Fonds de cartes postales sur la Charente-Maritime.
- 78 Fi. Fonds de cartes postales de Claude Aubineau.
- 3P 4987. 1839 : plan cadastral de Saint-Palais-sur-Mer.
- 3084 W 145. 1839-1945 : plans relatifs aux bois et dunes de la Coubre et de la presqu'île d'Arvert.

Archives municipales de Saint-Palais-sur-Mer :

- 3D 14. 1900-1978 : photographies et cartes postales.
- 3R 7. 1981 : photographies des vestiges romains mis au jour près de la décharge municipale.

Collection de cartes postales de M. Bernard Ellie, Saint-Palais-sur-Mer.

Vues aériennes depuis 1920, en ligne sur le site internet de l'IGN, www.geoportail.fr .

Bibliographie générale

- Binot, Guy. *Histoire de Royan et de la presqu'île d'Arvert* / préf. Jean Glénisson. Paris : Le Croît Vif, 1994. 429 p.
- Binot, Guy. *La saga des bains de mer : Royan atlantique. Meschers-sur-Gironde. Saint-Georges-de-Didonne. Vaux-sur-Mer. Saint-Palais-sur-Mer.* La Palmyre. Ronce-les-Bains. [Vaux-sur-Mer] : Bonne Anse, 2010, 237 p.
- Chasseboeuf, Frédéric. *Les villas de la côte de Beauté en Charente-Maritime.* Prahecq : éditions patrimoines et médias, 2005.
- Estève, Guy. *Histoire presque naturelle de la presqu'île d'Arvert*, vol. 3 : *Un site patrimonial, les Combots d'Ansoine*, Breuillet : imprimerie Lagarde, 2009, 104 p.
- Estève, Guy. *Histoire presque naturelle de la presqu'île d'Arvert*, vol. 4 : *Historique du boisement du massif de la Coubre, des montagnes qui marchent aux dunes boisées.* Breuillet : imprimerie Lagarde, 2011, 150 p.
- Magrenon, Stéphane. *Histoire de Saint-Palais-sur-Mer : naissance et essor d'une station balnéaire (1826-1939).* Saint-Palais-sur-Mer : Keimola, 2013, 364 p.
- Marcou, Danielle. *Saint-Palais-sur-Mer, un siècle de photographie.* Royan : éditions Bonne-Anse, 2013, 106 p.
- Morin, D. « Monographie de la commune de Saint-Palais-sur-Mer ». *Bull. Société de géographie de Rochefort*, 1910, t. 32, p. 209-217.
- Mounier, Bernard. *Gloire aux pilotes de l'embouchure de la Gironde.* Royan : éditions Bonne-Anse, 2006, 120 p.
- Nappée, Jean. *Histoire de Saint-Palais-sur-Mer.* La Rochelle : Rumeur des Ages, 1998, 416 p.
- Richet, François. *Souvenirs de Saint-Palais-sur-Mer.* Saintes : éditions du Trier-Têtu, 2015, 473 p.
- *Saint-Palais-sur-Mer : guide du baigneur et du touriste.* Saint-Palais-sur-Mer : Syndicat d'initiative, 1911, 36 p.

Annexes

1- Saint-Palais-sur-Mer vers 1700 : extrait du *Memoire géographique de Masse sur partie du Bas Poitou, pays d'Aunis et Saintonge*, 1715 (Service historique de la Défense, Ms 185) :

"Cette paroisse est composée de plusieurs villages qui font environ [blanc] feux. Son église est sur une hauteur qu'on découvre de fort loin en mer. Elle sert de balise aux vaisseaux qui entrent dans la Garonne, aussi bien y a-t-on fait un clocher depuis quelques années. Cette église est fort seule, n'étant point entourée de maisons, que d'un mauvais hameau qui en est environ à 100 toises au sud. Les habitants de cette paroisse sont tous riches. Ils étaient presque tous de la Religion. Ils sont la plupart pêcheurs et matelots. Et c'est dans cette paroisse que se tiennent les pilotes qui entrent et sortent les vaisseaux de la Garonne. Les bords de cette rivière sur l'étendue de cette paroisse sont fort élevés et formés de rochers escarpés qui font plusieurs anses, où il y a d'assez mauvais ports qui ne sont propres que pour des chaloupes, le fond étant un sable dur. Le terroir de cette paroisse produit du blé, du vin et peu de foin. Les sables lui font la guerre et la détruisent insensiblement. Il y a deux grandes buttes sur le bord de la mer qui sont incultes. Le seigneur de cette paroisse, qui porte le même nom, a une assez jolie maison, mais les sables lui portent ombrage."

2- Saint-Palais vu par la poétesse Emma Ferrand de Beaujouan, à Bernezac, le 10 septembre 1833 (rapporté par Richet, François. *Souvenirs de Saint-Palais-sur-Mer*. Saintes : éditions du Trier-Têtu, 2015, p. 287-288) :

"[Bernezac :] N'allez pas chercher ce nom sur la carte, vous ne l'y trouveriez pas, et je crois même qu'à peu de distance d'ici, on ne se doute guère qu'il est un lieu habité pour lequel le nom de hameau est encore ambitieux. Bernezac se compose de quatre ou cinq maisons de paysans jetées, à l'extrémité de la Saintonge, sur le bord de la mer, et appartient plus à l'Océan qu'à la terre. L'Océan semble ici se jouer de tout ce qui l'avoi sine, et vouloir punir l'audace de ceux qui ont établi leur empire trop près du sien. Tantôt il s'empare d'une ville qui disparaît sous les flots (...). D'autres fois, l'Océan change une place unie en rapides montagnes de sable ; d'autres fois, les vents qu'il semble déchaîner font disparaître ces montagnes, qui retombent et envahissent des maisons, des villages entiers. Là, devant mes yeux, je vois encore les ruines d'une église ; elle appartenait au village de Saint-Palais, entièrement disparu sous le sable, il y a cent quarante ans. Le clocher est resté debout, et la marine en a profité pour en faire une balise, afin d'avertir les bâtiments de ne point approcher de ces bords dangereux. Les habitants du village englouti se dispersèrent et furent, ça et là, établir leur nouvelle demeure, ce qui fait que, pendant plus d'une lieue, toutes les maisons, isolées ou réunies par deux ou trois, se nomment toujours Saint-Palais. Nous sommes logées à Bernezac, dans une maison de paysan, où les inutilités de la vie sont tout à fait inconnues, où il n'est aucun luxe, si ce n'est celui de la propreté, et dans les vieux meubles et sur les tables rustiques qui nous servent ; partout enfin, l'on peut se mirer ainsi. Les vêtements des paysans sont si propres, si ordonnés qu'on les croirait toujours un peu en parure. Les habitants de cette contrée sont d'une hospitalité remarquable ; il n'est point de riche, mais nul aussi ne connaît la misère, chacun a un peu de terre qu'il cultive. Là vient du blé, du chanvre, du bon vin, et lorsque leurs champs ne suffisent pas à leurs besoins, la mer a pitié d'eux, et les nourrit quant ils s'adressent à elle."

3- Saint-Palais-sur-Mer vers 1900, extraits de Morin, D. "Monographie de la commune de Saint-Palais-sur-Mer". *Bulletin de la Société de géographie de Rochefort*, 1910, t. 32, p. 209-217 :

"Lorsque l'on aborde le territoire de Saint-Palais du côté de Vaux, aux Ardilles, on se trouve en face d'un admirable tableau. Au premier plan, le vaste tapis des cultures, avec la variété des tons, et ça et là des maisons blanches où se devinent les soins et la propreté méticuleuse qui distingue notre Saintonge ; à gauche, un coteau, que dominent les deux moulins de la Brunette, et plus en arrière le hameau de Bernezac ; vers la mer, la maison des Chaumes. Au second plan s'aperçoit le lieu dit "le Pontet", qui tire son nom du bas-fond, de près de 15 hectares, qui l'avoi sine et que traverse un ruisseau coulant vers la conche de Nauzan. De l'autre côté du Pontet, autre coteau, surmonté d'un clocher couvert d'ardoises et qui sert d'amer aux marins (...). Eglise et prieuré ont été, ainsi que l'ancien village, engloutis sous les sables de la côte. L'église actuelle est entourée d'un cimetière, où croissent, abondantes, les herbes et les ronces. Enfin, comme fond du tableau, l'on a l'immense forêt, toujours verte, toujours bruisante au vent du large et dont les longues plaintes se mêlent à l'éternel grondement de la mer sur les plages (...). Les gens de Saint-Palais sont généralement bons, serviables, aimant à se rendre service et peu intéressés. Quelques uns, les anciens, ont gardé quelque peu de l'ancien langage du terroir, qui n'était, en somme, que du français avec certaines formes gauloises ; mais cela disparaît aujourd'hui. Saint-Palais fait du commerce, à Royan, de beurre, fromage, oeufs, volaille, lapins, lièvres et gibier de toute espèce. On y apporte aussi, selon les saisons, la sardine ou cette espèce de crevettes dite "la santé" et l'hiver, un petit poisson appelé loche. Le commerce des bois est actif : chênes, ormeaux, pins, peupliers. 340 hectares sont cultivés en céréales : froment, avoine, maïs, seigle et méteil (...). Les autres cultures sont en pommes de terre, betteraves fourragères, prairies artificielles (trèfle, luzerne et sainfoin), fourrages annuels, prairies temporaires (raygras et autres graminées associées), prés naturels, herbages et houblons (...). Le vignoble est jeune : 8 hectares sont plantés depuis quatre ans et au-delà ; 10 hectares datent de moins de quatre ans".

4- L'arrière-pays de Saint-Palais-sur-Mer vu par l'écrivain Paul Dyvorne, en 1931 (rapporté par Richet, François. *Souvenirs de Saint-Palais-sur-Mer*. Saintes : éditions du Trier-Têtu, 2015, p. 267) :

"Quand je suis sorti de Vaux, par la route conduisant à Courlay et à la Grande Côte, j'ai eu comme un éblouissement de lumière. Plus de dunes, plus de bois de pins, plus d'arbres. C'est la campagne, nue, sans autre verdure que celle des vignobles, assez rares d'ailleurs, et des champs de céréales. La terre est admirablement cultivée. On ne se croirait pas à quelques centaines de mètres du rivage de la mer. A gauche apparaît, non loin du chemin, un petit enclos, noyé dans un bouquet de cyprès : c'est le cimetière de Courlay. A droite, un village fait vis-à-vis à cette nécropole isolée dans les terres, celui de Maine-Bertrand (...). Puis c'est Courlay, le chef-lieu administratif de la commune de Saint-Palais. Le groupe scolaire, la mairie, le temple protestant, le monument aux morts, en font la principale importance. Cette agglomération s'est créée là jadis, à l'orée des dunes sauvages, aujourd'hui couverte de pins et de chênes, comme pour marquer une sorte de borne séparative entre les sables et les terres fertiles. Et la plaine, légèrement vallonnée, se continue vers Maine-Jollet, la Palud, Puyraveau, belle de vignobles, de prairies, de cultures diverses, attestant une étonnante variété de productions agricoles."

Remerciements à M. Stéphane Magrenon, M. Philippe de Fabry et M. Bernard Ellie pour les informations, documents d'archives et documents iconographiques fournis.



Extrait de la carte de la Gironde par Desmarais, en 1759 (Archives nationales).

Rédaction et photographies, sauf indication contraire :
Y. Suire. Région Nouvelle-Aquitaine / service Patrimoine et Inventaire, site de Poitiers, 2015,
revu en 2017.



Le phare de Cordouan, au large de Saint-Palais-sur-Mer.

- > Région Nouvelle-Aquitaine
Site de Poitiers
Service Patrimoine et Inventaire
15 rue de l'Ancienne Comédie
CS 70575, 86021 Poitiers Cedex
Tél. : 05 49 36 30 05
s.patrimoine@nouvelle-aquitaine.fr
www.inventaire.poitou-charentes.fr



Recenser, étudier et faire connaître les éléments du patrimoine qui présentent un intérêt culturel, historique ou scientifique.
www.inventaire.poitou-charentes.fr